

REVUE DE PRESSE

Happiness Distribution présente une production WLP et Mandarin Cinéma

FLORE

un film de
Jean-Albert Lièvre



© Lagoney, distribuée par F121212

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR JEAN-ALBERT LIÈVRE MUSIQUE ORIGINALE ERIC MOULOUËT MONTAGE ANNE LÉZLE HUSSON MONTAGE SON ALEXANDRE FERNANDEZ MONTAGE CHRISTOPHE BRAUDIC AVANT-SCÈNE DIGITAL LABORATOIRE MACHIN MACHINE PRODUCTEURS GÉNÉRALIS WLP UNE COPRODUCTION WLP MANDARIN CINÉMA ARIÈGES CERCLE DE PARTICIPATION AVEC LA PARTICIPATION DE APARTE ARABESQUE SUPER 35 FLORE



A PARTÉ

ARABESQUE



HAPPINESS

Citations presse

« Lumineux [...] Une bouleversante
renaissance »

Le Canard enchaîné

« Une victoire filmée avec
délicatesse »

Télérama

« Filmé avec amour »

Le Figaro

« Une bouffée d'espoir »

Tout prévoir

« Magnifique » ***

La Croix

« Lumineux »

Sud Ouest

« Emouvant »

Madame Figaro

Première

Sommaire

Presse quotidienne

- Le Figaro
- La Croix
- Le Ouest France
- Le Monde
- L'Actu

Presse hebdomadaire

- Le Canard Enchaîné
- Madame Figaro
- Télérama
- Le Point
- Valeurs actuelles
- Challenges
- Pèlerin
- La Vie
- AFP / l'Express
- Télé Z
- L'officiel des spectacles
- VSD
- Le Pariscope
- L'Humanité dimanche
- A nous Paris
- Figaroscope
- Gre city local news
- L'action républicaine

Presse mensuelle

- Positif
- Notre temps
- Première
- Tout prévoir
- Illimité
- Studio ciné live
- Pleine vie
- 3 couleurs

Presse spécialisée et bimensuelle

- Les fiches du cinéma
- Le Chirurgien Dentiste de France
- Le généraliste
- Actualités sociales hebdomadaires
- Le quotidien du médecin
- Ciné télé obs
- L'Infirmière libérale magazine

Presse régionale

- Le courrier français édition Vienne et les deux Sèvres
- La Dépêche du midi
- Sud ouest
- La Montagne
- Le Petit bulletin de Lyon
- La Marseillaise
- L'Est républicain

- Les nouvelles calédoniennes
- Corse matin
- Le Maine libre
- Le Penthièvre
- Sud Ouest
- L'Hebdomadaire d'Armor
- Le Perche
- L'Opinion indépendante du sud
- Ouest France
- Le Journal de Saône et Loire
- Sud Ouest
- L'Echo
- La Montagne
- L'Echo
- Le Progrès
- Pays des Alpes Maritimes
- Nice matin
- Le Perche

Internet

- [Alzheimer recherche.org](http://Alzheimer_recherche.org)
- Site du festival du film français
- The Hollywood reporter
- Info maison de retraite
- Notre temps
- Sciences et avenir
- ELLE
- Age village
- La chaîne du cœur

Radio

- France Inter
- RFI
- Europe 1
- France Info
- Fip radio

Télévision

- JT 13 – France 2
- JT 20 – TF1
- Grand soir France 3
- Le magazine de la santé – France 5
- Arte – 28 minutes
- Téléjournal de Colombie Britannique et Yukon – Canada
- Ushuaia TV



Presse quotidienne

- Le Figaro
- La Croix
- Le Ouest France
- Le Monde
- L'Actu

L'amour d'un fils contre Alzheimer

DOCUMENTAIRE Dans « Flore », le réalisateur Jean-Albert Lièvre, filme les progrès de sa mère malade, qu'il a arrachée aux maisons spécialisées.

NATHALIE SIMON nsimon@lefigaro.fr

Lorsqu'elle n'a plus su répondre à certaines questions, « *Quel jour sommes-nous ?* » ou « *Quel est le nom du président de la République ?* », Jean-Albert Lièvre a commencé à s'inquiéter pour sa mère. Née en Égypte, veuve et mère d'une fille et de deux garçons, Flore est diagnostiquée Alzheimer en 2007. Ses enfants la placent alors dans une première institution spécialisée. Flore le supporte mal. Il en sera de même pour celles qui suivront. L'une des « maisons » juge son « *cas trop lourd* ». Abrutie de médicaments, Flore devient agressive envers les autres patients et le personnel.

Dédramatiser la maladie

En septembre 2010, Jean-Albert Lièvre décide de la transporter dans la demeure familiale, en Corse. Un acte accompli « *contre l'avis de tous* ». Dépressive, Flore a perdu l'usage de la parole et de ses jambes, et se trouve dans un état de dénutrition avancé.

Dans son documentaire simplement intitulé *Flore*, son fils la filme avec amour et pudeur, sans commentaires superflus, en faisant part de ses doutes et de ses espoirs. Il a souhaité offrir un « *témoignage gai et optimiste pour dédramatiser cette maladie* ». On imagi-



Transportée en Corse dans la maison familiale, Flore a progressé de façon spectaculaire, renaissant à la vie. JAL

ne les trésors de patience dont il a fait preuve au détriment, peut-être, de sa vie personnelle.

Au fil des mois, sevrée de tranquillisants, Flore, âgée de 77 ans en 2013, progresse de façon spectaculaire et renaît à la vie. Elle est suivie par une batterie de spécialistes. Chaque pas, chaque mot, chaque sourire tient du miracle. Omniprésente, la musique – des tubes – et les paysages lumineux de la Corse accompagnent ses progrès.

En filigrane, Jean-Albert Lièvre critique le mode de fonctionnement des institutions et s'interroge sur le bien-fondé des prescriptions médicales. Mais les médecins ont salué son film

récompensé par le prix du meilleur documentaire au Festival du film français à Los Angeles. Émouvant, il permet d'ouvrir le débat et donne des raisons d'espérer. Reste que Jean-Albert Lièvre dispose de moyens financiers conséquents. Trois soignants se relaient auprès de Flore. Si selon lui, « *l'argent n'est pas l'élément qui résout le problème* », il demeure un paramètre essentiel. ■



« Flore »

Documentaire de Jean-Albert Lièvre
Durée 1 h 33

■ L'avis du Figaro: ●●●○



« Flore », renaître malgré Alzheimer

Ce beau documentaire réalisé par Jean-Albert Lièvre, son fils, témoigne du chemin parcouru par Flore, une artiste peintre parvenue au stade ultime de la maladie d'Alzheimer.

« – *Quel jour sommes-nous ? Qui est le président de la République ?* » En novembre 2004, tout commence par des questions et rapidement tombe le diagnostic : Flore, artiste peintre tout juste septuagénaire, est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Ses peintures changent, deviennent plus sombres ou enfantines. Les médecins préviennent ses trois enfants, Jean-Albert, Véronique et Léonard : il faudra trouver un établissement susceptible de la recevoir. Après avoir tenté plusieurs solutions, en avril 2009, la fratrie s'y résigne.

La descente aux enfers se poursuit inexorablement : des journées passées à somnoler, une agressivité de plus en plus marquée, des comportements étranges, à la lisière de la démence. Dans une deuxième institution, Flore ne mange plus, ne marche plus, mais continue d'être agressive. La direction recommande à la famille un « espace sécurisé ». Mais les enfants refusent cette mort annoncée entre quatre murs. Les aînés décident d'installer leur mère dans sa maison de Lumio, en Corse où Véronique vit et où Jean-Albert s'établit.

Une renaissance inattendue

Le récit de l'évolution d'une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer est jalonné d'altérations irréversibles de la mémoire, mais aussi de perte d'autonomie dans les gestes du quotidien et du déclin des interactions avec l'entourage jusqu'à généralement un total repli sur soi. Pour Flore, c'est une tout autre histoire, celle d'une renaissance inattendue.

Ramenée dans des lieux qu'elle a toujours aimés, entourée de ses proches et de personnes compétentes, cette femme retrouve le sourire,

s'apaise, parvient à se nourrir. Arrivée grabataire en septembre 2010, elle fait quelques pas au bout de quelques semaines, avant de pouvoir marcher à nouveau sur les sentiers corses – et même de nager un an plus tard.

Un autre éclairage sur la maladie

Réalisateur, Jean-Albert Lièvre n'avait pas l'intention de tourner un film sur sa mère. Il la filme d'abord pour montrer aux neurologues ses comportements étranges et demander que son traitement soit adapté. Des images dérangeantes et qui peuvent poser un problème éthique si l'on considère qu'elle n'a pas donné son consentement pour être filmée. Mais ces images témoigneront spectaculairement du chemin parcouru, dans un documentaire si personnel que son réalisateur a hésité jusqu'au bout à le montrer.

Pourtant, ce travail apparaît, au final, comme une ode à sa mère. En Corse, il la filme plus souvent, frappé par la beauté de ses progrès. Même si elle ne retrouve pas l'usage de la parole, Flore impressionne par sa présence et son regard. Certes, les moyens, le temps et l'énergie mobilisés pour elle ne sont pas accessibles à tous. Néanmoins, le magnifique film de Jean-Albert Lièvre, tant sur le fond que sur la forme, dédramatise la maladie sur laquelle il apporte un autre éclairage. 850 000 personnes sont aujourd'hui atteintes d'Alzheimer en France.

CORINNE RENOU-NATIVEL

Ouest France – 24 septembre 2014 –

Flore

Un frère et une sœur prennent en mains le sort de leur mère atteinte d'Alzheimer. Un documentaire poignant. 1 h 30.

L'Actu – 25 septembre 2014 –

Flore

de Jean-Albert Lièvre

1 h 32 – Documentaire.

Le réalisateur raconte la descente aux enfers de sa mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer. Mais un jour, il prend une décision qui change tout... Un sujet de société difficile traité avec optimisme.

Presse hebdomadaire

- Le Canard Enchaîné
- Madame Figaro
- Télérama
- Le Point
- Valeurs actuelles
- Challenges
- Pèlerin
- La Vie
- AFP / l'Express
- Télé Z
- L'officiel des spectacles
- VSD
- Le Pariscope
- L'Humanité dimanche
- A nous Paris
- Figarscope
- Gre city local news
- L'action républicaine

Le Canard enchaîné

Flore (Alzheimère)

E TÉ 2010. Le réalisateur Jean-Albert Lièvre est désemparé. Diagnostiquée Alzheimer depuis cinq ans, Flore, sa mère, régresse à toute vitesse. Installée dans sa deuxième maison de repos, en banlieue parisienne, elle ne quitte plus sa chaise roulante, refuse de s'alimenter, mord certains membres du personnel, se mure dans le silence. Les médecins annoncent à son fils une aggravation inéluctable, et lui demandent de trouver au plus vite une place en établissement fermé.

Fermé ? C'est le mot de trop pour Jean-Albert, qui refuse d'un coup toute cette fatalité. Il met sa carrière entre parenthèses, retape la maison familiale, dans le maquis du littoral corse, pour y emmener sa mère, après l'avoir presque kidnappée. Face à la mer, entourée d'une jeune Tibétaine virevoltante et d'un aide-soignant à la patience d'ange, Flore va peu à peu retrouver le goût de la vie.

Riche d'images très intimes, filmées à chaque étape d'un processus étalé sur trois ans, ce documentaire ne raconte pas une improbable guérison, ni même une rémission due à une quelconque médecine douce. Pourtant, une bouleversante renaissance prend corps sous nos yeux. Car ce n'est pas tant la maladie d'Alz-



heimer qui faisait dépérir Flore que le déracinement, la solitude et une écrasante prescription de médicaments. Certes, tout le monde n'a pas les moyens financiers de cette famille, mais ce film simple et lumineux pose une question cruciale : et si on s'occupait un peu de nos vieux ?

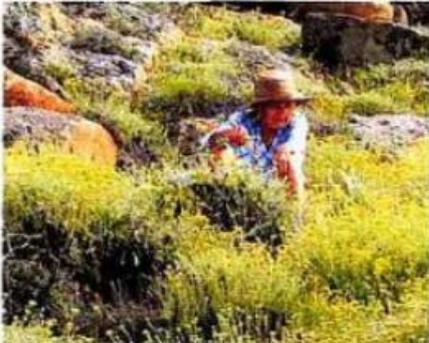
Dominique Jaillet

Madame Figaro – septembre 2014 –

**À VOIR,
LE RÉVEIL
DE FLORE**

.....

**À L'OCCASION DE
LA JOURNÉE MONDIALE
DE LA MALADIE
D'ALZHEIMER,
le 21 septembre, coup
de projecteur sur
«Flore», le documentaire
épatant du réalisateur Jean-
Albert Lièvre. L'histoire de sa
mère, atteinte de cette maladie,
qu'il sort de sa maison médicalisée
à temps pour qu'elle revienne
à la vie dans sa demeure de Corse.
Massages et promenades
remplacent peu à peu les
médicaments. Flore se relève,
se nourrit, se promène, nage... Un
message d'espoir à découvrir sur
les écrans dès le 24 septembre. ■**



Télérama

FLORE

JEAN-ALBERT LIÈVRE



Pendant trois ans, Jean-Albert Lièvre a filmé sa mère, Flore, atteinte de la maladie d'Alzheimer, de sa première hospitalisation à sa «renaissance» dans sa maison en Corse... Prendre le maquis quand tout semble perdu, dans un cadre choisi, avec aides à domicile, n'est pas à la portée de toutes les bourses. En ce sens, cet auto-documentaire peut agacer... Néanmoins, on plonge dans cette histoire d'amour et de patience d'un fils pour sa mère comme dans un thriller émotionnel : chaque progrès de la vieille dame, transformée en bébé agressif ou rieur par la maladie, chaque mot surgi du néant de l'oubli est une victoire filmée avec délicatesse. Les images d'une nature qui apaise appuient le message du réalisateur : tenter d'adoucir la vie de ceux qui nous l'ont donnée. — **G.O.**

| Documentaire français (1h33)

Le Point – 18 septembre 2014 –

SOCIÉTÉ

PÉRISCOPE

De l'art pour mémoire. Flore est une artiste atteinte de la maladie d'Alzheimer. Elle a été placée dans des instituts où elle est devenue aphasique, muette et violente. Contre l'avis des spécialistes, ses enfants décident de la sortir et de l'installer dans la maison de famille. Pendant un an, Flore va renaître. De cette expérience son fils Jean-Albert Lièvre tire un film bouleversant (sortie le 24 septembre). Et le Cherche Midi publiera « Tant de choses à dire » le 21 septembre, pour la Journée mondiale contre la maladie d'Alzheimer. Cet ouvrage consacré à l'art-thérapie raconte comment peindre, danser ou jouer d'un instrument permet de sortir les malades de leur isolement, S. F.

Valeurs actuelles – 18 septembre 2014 –

Documentaire *Le second printemps de Flore*

Jean-Albert Lièvre est documentariste, collaborateur régulier de Nicolas Hulot. Lorsque sa mère, Flore, a été frappée d'Alzheimer il y a huit ans, il l'a confiée successivement à deux établissements spécialisés. Avec le même résultat : une rapide dégradation de l'état de Flore, transformée en zombie en attente de mort imminente, ne sortant de sa torpeur que pour témoigner une agressivité qui semblait requérir un enfermement. Son fils n'a pu s'y résoudre, et a préféré tenter un pari fou : reprendre Flore avec lui, dans leur maison de Corse, et s'en occuper avec le concours d'une aide ménagère et d'un aide-soignant. Son film est le récit de la résurrection qui s'ensuit : de femme prostrée, on voit progressivement Flore reprendre conscience

du monde extérieur, recommencer à s'alimenter, à dormir, bientôt se passer de médication, enfin marcher, recommencer à peindre... La fin du film la voit nager, seule, dans la Méditerranée. La maladie est toujours bien là, mais Flore a retrouvé une partielle autonomie, surtout l'envie de vivre et, son fils s'en dit certain, le bonheur. Admirablement filmé, baignant dans une enthousiasmante lumière de dévouement et d'espérance, émouvant témoignage d'un amour filial qui ne veut pas renoncer, *Flore* ne prétend pas proposer un modèle, juste porter un témoignage sur un cas particulier qui n'est certes pas généralisable, mais offre l'occasion d'une utile réflexion thérapeutique. L. D. *Flore*, sur les écrans le 24 septembre.

Challenges – 18 septembre 2014 –

Le journal à 4 mains

JEUDI 11

Jean-Albert Lièvre bouscule les tabous sur Alzheimer

A l'invitation des producteurs Eric et Nicolas Altmayer, on assiste à une projection privée de **Flore** du réalisateur Jean-Albert Lièvre. Ce dernier, à la demande des médecins, a commencé il y a quatre ans à filmer sa mère, atteinte, comme 850 000 Français, de la maladie d'Alzheimer. Face à la dégradation de sa santé, il a pris la décision d'exfiltrer sa mère de l'institution où elle était placée, de l'héberger dans sa maison en Corse, de la sevrer de médicaments, d'embaucher du personnel d'accompagnement tout en la filmant. Peu à peu, on voit la vieille dame non pas guérir, mais retrouver le sourire.

A l'issue de la projection, Jean-Albert Lièvre est pris à partie par le professeur Joël Ménard, père du plan Alzheimer lancé par Nicolas Sarkozy et arrêté en 2012, qui lui rappelle que peu de Français disposent de ses moyens, et que son magnifique film est déconnecté de la réalité. Peut-être, mais Jean-Albert Lièvre apporte bien la preuve que seul l'amour peut avoir un effet sur l'état du patient, alors que les médicaments ne servent à rien et que les institutions ne sont pas adaptées. Le réalisateur et ses producteurs savent qu'en omettant l'équation économique, le film créera la polémique dès sa sortie, le 24 septembre. Trop de tabous et de mauvaise conscience entourent le sujet.

Pèlerin – 18 septembre 2014 –

Notre Enquete

Flore, histoire d'une renaissance

Flore, artiste peintre, diagnostiquée comme souffrant de la maladie d'Alzheimer, dépérit en maison de retraite. Son fils, Jean-Albert Lièvre, documentariste, ne supportant plus cette situation, la ramène dans la maison de famille en Corse et organise un accompagnement affectueux et stimulant autour d'elle. Et Flore recommence à sourire, à marcher, à nager... Ce portrait intime d'une femme qui se réveille grâce à l'amour attentionné bénéficie d'une vraie écriture cinématographique. Un film émouvant et qui fait réfléchir.

< Sorti e en salles mercredi 24 septembre.

< Projections débats Lyon : à la Comœdia, le 22 septembre à 20heures; Lille : au Métropole, le 23 septem à 20heures.

La Vie – 18 septembre 2014 –

LE CHOIX DE LA VIE

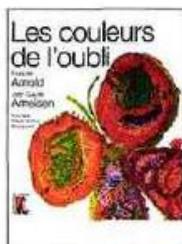
Quelles nouvelles pistes contre la maladie d'Alzheimer ?

Le 21 septembre est la date de la Journée mondiale Alzheimer. Le point sur la recherche et les espoirs de traitement, alors qu'aujourd'hui un malade sur trois est diagnostiqué à tort.

Suis-je atteint de la maladie d'Alzheimer ? On s'inquiète vite, passé la soixantaine, lorsque des troubles de mémoire et des absences commencent à se manifester. Car cette maladie, à l'heure actuelle, ne se guérit pas. Dans chaque région, les « consultations mémoire » sont là pour faire la part des signes normaux du vieillissement et de la pathologie. Mais il reste à progresser dans la connaissance de la maladie. L'enjeu est de taille, afin de ne pas traiter (ni tester des médicaments) de façon inadaptée.

Car une démence peut relever de bien d'autres causes que d'une maladie d'Alzheimer, et on estime que dans le système actuel, un patient sur trois est diagnostiqué à tort. L'Institut de la mémoire et de la maladie d'Alzheimer, à Paris (Pitié-Salpêtrière), dirigé par le Pr Bruno Dubois, met en place une étude – « Insight » –, pour laquelle 400 personnes âgées se plaignant de troubles de mémoire vont être suivies. Objectif : identifier les changements cérébraux qui seraient prédictifs d'une survenue certaine de la maladie et, au contraire, ce qui restera sans conséquence.

« Au début, les troubles dus à Alzheimer sont discrets. À mesure que les lésions cérébrales s'étendent, il y a des répercussions cognitives, affectives, psychotiques, explique le Pr Dubois. Et la démence – qui est une perte d'autonomie, et non une folie ! – s'installe. Il est absurde qu'Alzheimer ne soit diagnostiquée qu'au moment où elle présente un certain seuil de gravité. Elle débute bien avant, et nous devons apprendre à la reconnaître. » La perspective est de pouvoir soigner les patients au plus tôt. « On aurait plus de chances de contrôler le processus



À LIRE
Les Couleurs de l'oubli, de Jean-Claude Ameisen et François Arnold, L'Atelier, 2008. Accompagner les patients, c'est aussi leur offrir des espaces d'expression. En témoigne ce très beau livre d'œuvres réalisées lors des ateliers d'art-thérapie L'Arbre à mains.

pathologique. Car si on intervient tard, on réduit l'évolution des lésions sans réduire les troubles : il y a un effet de seuil », explique le Pr Dubois. Actuellement, tous les espoirs sont placés dans des molécules – les *disease modifiers* (« médicaments modificateurs ») – qui agiraient sur le développement des lésions cérébrales. Plusieurs principes actifs sont à l'essai pour tenter de bloquer le mécanisme de mort neuronale à l'œuvre dans la maladie. En attendant, la médecine doit reconnaître ses limites. Seuls sont utilisés des médicaments destinés à contrôler les conséquences de la dégénérescence neuronale, c'est-à-dire les symptômes du patient.

Or il s'avère que les bénéfices qui en étaient attendus (éveil, mémoire...) sont mineurs. En 2011, la Haute Autorité de santé (HAS) en est convenue, entraînant le remboursement à 85 % desdits produits, qui alimentent par ailleurs régulièrement la polémique à cause de leurs effets secondaires (cardiovasculaires, notamment). « Il est évident qu'il ne faut prescrire qu'en tenant compte de l'état de santé du patient et en veillant à ce qu'il n'y ait pas d'interactions avec le reste des traitements », commente le Dr Olivier Rouaud, responsable du centre mémoire de ressources et de recherche (CMRR) du CHU de Dijon.

Mais désormais, beaucoup de généralistes s'opposent à leur renouvellement. Faut-il traiter ? En fait, ces médicaments, sans apporter véritablement un mieux-être au patient, pourraient avoir, à long terme, un effet retardateur de l'apparition de nouveaux symptômes – donc de l'aggravation de la maladie. « Dans notre pratique quotidienne, il nous semble que la maladie évolue moins vite qu'il y a quelques années », analyse le Pr Dubois. « Certes, un système de prise en charge globale des malades s'est mis en place, et les aidants sont mieux formés. Mais on ne peut pas exclure que les médicaments aient également un effet ; non pas seulement sur les symptômes, mais sur la stabilisation de la maladie. »

Dans leurs études, les équipes du Pr Dubois ont aussi constaté que l'hippocampe, « le péage de l'autoroute des souvenirs », s'atrophie à 45 % plus lentement chez les malades d'Alzheimer traités que chez ceux qui ne prennent pas de médicaments. « C'est important de miser là-dessus, tout particulièrement pour des patients qui sont atteints jeunes, puisque les effets ne sont pas immédiatement constatables », ajoute le Pr Dubois.

D'après le Dr Rouaud, « on ne peut exclure qu'il y ait un bénéfice relationnel et surtout, que ces médicaments permettent d'éviter la surenchère en psychotropes ». Or c'est là peut-être, que réside le scandale relatif aux

Alzheimer : quand consulter ?

» Les premiers troubles d'Alzheimer touchent la mémoire. Ils se caractérisent par un oubli rapide et sévère : les malades ne retiennent rien, comme l'explique le Dr Bernard Croisile (Alzheimer. Que savoir ? Que craindre ? Qu'espérer ?). Ils oublient aussi les activités récentes, d'abord mineures puis majeures ; et ils oublient qu'ils oublient. La mémoire de travail est aussi altérée, comme celle du langage et des savoirs culturels, celle qui permet d'organiser le futur et de prendre conscience de sa propre mémorisation. Quand consulter ? Face à une perte d'autonomie pour s'organiser et accomplir des tâches quotidiennes, à une désorientation dans le temps et dans l'espace, à des difficultés avec le langage ou avec la compréhension des images, à des altérations de jugement, qui se manifesteraient de façon intense et répétée.

Le 21 septembre, l'association France Alzheimer (www.francealzheimer.org) se mobilise pour informer et sensibiliser : www.journeemondiale.francealzheimer.org

patients souffrant d'Alzheimer. Faute de savoir contenir leurs troubles comportementaux, on les « assomme » de neuroleptiques, inadaptés – puisqu'ils sont indiqués en cas de psychose – et vecteurs, à long terme, d'une surmortalité avérée, sans parler de la détérioration de leur qualité de vie. Ils sont six fois plus exposés à cette médication que le reste de la population du même âge, notamment dans les maisons de retraite, où manquent le personnel et la formation. C'est ce qui est arrivé à **Flore** qui donne son nom à un documentaire qui sortira le 24 septembre au cinéma, à l'occasion de la Journée mondiale Alzheimer. Aphasique, en fauteuil roulant, ne s'alimentant plus et ne s'exprimant que par crises de violence, Flore, 75 ans, a connu, grâce au dévouement de son fils, une véritable résurrection. Le film met l'éclairage sur les bénéfices de l'accompagnement individuel – grâce à des moyens colossaux. Stimulée au quotidien par un thérapeute, elle se redresse, sourit, réapprend à marcher et à se baigner, dort mieux, prend du poids, communique. Cela semble trop beau pour être vrai.

« Il est évident que les médicaments ne suffisent pas. Il est important de mettre en place de la stimulation individuelle, le plus souvent auprès d'un orthophoniste, ainsi que des aides médico-sociales pour soulager les aidants », souligne le Dr Rouaud. Sur le

plan scientifique, il n'y a guère plus d'études attestant que les thérapies non médicamenteuses permettent de retarder l'évolution de la maladie. Surtout lorsqu'elles se déroulent en groupe. *« En revanche, on peut supposer qu'un moment de répit pour l'aidant, tandis que le malade est pris en charge et occupé en accueil de jour, ne peut qu'avoir des effets positifs pour l'intéressé. »* Quoi qu'il en soit l'option du soutien individualisé reste la plus efficace sur laquelle miser. *« Si on commence l'accompagnement très tôt, que la personne est motivée, cela permet au cerveau de mettre en place des processus de compensation, et cela retarde de quelques mois l'entrée en institution »*, souligne le Dr Rouaud.

Encore en amont, il reste possible, pour tous, de prendre le plus grand soin de sa qualité de vie. D'après les résultats d'une étude publiée en 2011 par la revue *Lancet Neurology*, les risques cardio-vasculaires, le diabète, l'hypertension, le tabagisme, le surpoids, de même que l'inactivité intellectuelle sont en première ligne. Sans causer la maladie d'Alzheimer, ils la favorisent statistiquement. Reste à prouver qu'en les traitant, on peut réduire le nombre de malades. ♡

JOSÉPHINE BATAILLE

« Il est important de mettre en place de la stimulation individuelle, le plus souvent auprès d'un orthophoniste. »

AFP / l'Express – 20 septembre 2014 –

"Flore", Alzheimer version "happy end" sous le soleil de Corse (PRESENTATION)

Par Olivier THIBAUT

PARIS, 20 sept 2014 (AFP) - Malgré l'absence persistante de traitements efficaces et des prévisions alarmantes sur le nombre des malades dans les années à venir, la maladie d'Alzheimer peut aussi se prêter à des "happy end".

Alors que se tient dimanche la Journée mondiale Alzheimer, le documentaire 'Flore' est un "témoignage gai et optimiste" sur cette "maladie qui fait peur", selon son réalisateur Jean-Albert Lièvre.

A l'affiche à partir de mercredi dans 60 à 80 salles en France, ce film raconte la descente vertigineuse, puis la renaissance progressive sous le soleil de Corse, de Flore, la propre mère du réalisateur, diagnostiquée Alzheimer en 2005 à 70 ans passés.

"Je voulais avant tout raconter une belle histoire, une histoire qui participe à dédramatiser la maladie et à l'accepter le mieux possible", explique le documentariste dans le dossier de presse.

Ce film de 92 minutes est le récit d'une décision difficile, celle de sortir Flore du système de maisons de soins où elle était devenue violente, sur-médicalisée et pratiquement grabataire, pour l'amener dans la maison familiale, à Lumio, en Corse.

"Flore ne dormait plus, cassait tout, refusait de manger et de boire. On menaçait de l'enfermer dans une unité psychiatrique close. C'était devenu un cauchemar (...). Je n'avais aucune idée de comment faire mais je me suis dit +Je vais la sortir de là+", raconte-t-il.

Habitué à courir la planète pour faire des films, le réalisateur se pose à Lumio pour réaménager la maison familiale, mettre sur pied une petite équipe de soignants pour s'occuper de Flore, avec un aidant à la patience d'ange, Philippe, et une nounou népalaise particulièrement "zen" Tsomo.

- Le retour du sourire -
=====

"Je ne savais absolument pas comment cela allait se passer. Le médecin généraliste était très inquiet, il a fallu trouver des personnes capables de s'occuper de Flore, imaginer une organisation 24 heures sur 24", explique le réalisateur, qui reconnaît que Flore a "une bonne retraite qui couvre une grande partie des frais".

Et sous l'oeil de la caméra, la magie opère: Flore reprend goût à la vie. La maladie est toujours là, mais le sourire revient sur son visage. Elle marche alors qu'elle était arrivée sur l'île en fauteuil roulant. Les tranquillisants disparaissent de son menu.

Le film n'a rien de spectaculaire, avance au rythme des pas hésitants et de la diction bégayante de Flore. Un an après son arrivée, elle fait quelques pas sur le chemin de grande randonnée GR20, une victoire. Son visage s'illumine lorsque, pour la première fois depuis des années, elle prend un bain de mer.

"Nous n'avons aucunement l'ambition de présenter cette histoire comme le modèle

à suivre", mais si elle "contribue à sensibiliser l'opinion (...) et convaincre les politiques de la nécessité d'aider au maintien à domicile, j'aurais fait oeuvre utile", explique le réalisateur.

Il a reçu pour "Flore" le prix du meilleur documentaire au Festival du film français de Los Angeles en avril 2014.

Dimanche est la journée mondiale de mobilisation contre cette maladie, qui touche plus de 25 millions de personnes dans le monde, dont 850.000 en France.

Le nombre de malades de démences -il s'agit en grande majorité de personnes souffrant d'Alzheimer- devrait doubler tous les 20 ans, estime l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Il n'existe pour l'heure aucun traitement pour en guérir et l'origine de la maladie reste inconnue. A l'occasion de la Journée mondiale, la Fondation pour la recherche médicale fait un appel au don avec l'objectif de réunir 1,5 million d'euros (www.frm.org ou plateforme www.i-remember.fr).

ot/na/er

Télé Z – 22 septembre 2014 –

Également en salles...

■ **Brèves de comptoir**, comédie française de Jean-Michel Ribes (1h40). Après la télé et le théâtre c'est au tour du cinéma de colporter ces répliques pleines d'images et de poésie. Mais il manque à cette pléiade de bons comédiens un bon scénario. N.R.

■ **Flore** documentaire français de Jean-Albert Lièvre (1h33). Flore est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Les traitements la font rapidement décliner. Un fabuleux documentaire sur une renaissance et le manque de moyens de nos centres de soins. L.D.

L'officiel des spectacles – 24 septembre 2014 –

FLORE (2014 - 1h33)

France. Coul. De Jean-Albert Lièvre.

● **Documentaire** : Spécialiste du documentaire, Jean-Albert Lièvre traite ici un sujet personnel. Alors que sa mère, Flore, est atteinte de la maladie d'Alzheimer, contre l'avis formulé par son entourage et le personnel soignant, il décide de la faire sortir de l'établissement spécialisé où elle a été admise pour la ramener dans la maison qu'elle possède en Corse. Artiste-peintre, Flore était devenue apathique, agressive, déplacée en fauteuil roulant. Là-bas, au contact de la nature, elle revient progressivement à la vie, capable de parler et de marcher.

● Durant trois ans, Jean-Albert Lièvre a filmé l'évolution de la maladie, se consacrant entièrement à ce document **Flore**, présenté au Festival du film français de Los Angeles, y reçut le Prix du meilleur documentaire – **A.M.**

UGC Ciné Cité Les Halles 1^{er} – Saint-André-des-Arts 6^e – Lincoln 8^e – Sept Parnassiens 14^e – Landowski Boulogne-Billancourt 92 – Cinéma du Palais - Armand-Badéyan Créteil 94

VSD – 25 septembre 2014 –



FLORE *Corsica, île d'amour*

Lorsqu'il voit sa mère, atteinte d'alzheimer, déperir dans une maison médicalisée, Jean-Albert Lièvre décide de la ramener chez elle, en Corse. Lentement, celle-ci revient à la vie. La force de cette histoire bouleversante rend ce documentaire indispensable. O. B.

De Jean Albert Lievre, 1h33.

Le Pariscope – 24 septembre 2014 –



En 2006, la mère de Jean-Albert Lièvre, coréalisateur avec Nicolas Hulot du documentaire « Le syndrome du Titanic » et de l'émission « Ushuaia », fut diagnostiquée Alzheimer et placée deux ans plus tard dans un institut médicalisé. En 2010, devant l'aggravation des symptômes et l'extrême solitude de Flore dans l'établissement, le fils prit, contre l'avis de tous, la décision de sortir sa mère des institutions médicales et de l'installer dans la maison familiale en Corse. Là, dans la lumière de la Méditerranée, au contact de la nature et entourée des siens et de soins, une renaissance petit à petit se fait jour. C'est ce que nous montre avec sensibilité ce touchant documentaire qui nous prouve que d'autres chemins existent pour ralentir cette grave maladie dégénérative. Ce film plein d'espoir dans lequel la nature joue son rôle, traite aussi d'une relation filiale et œdipienne, et l'on devine des rapports sans doute fusionnels entre cette mère et ce fils. Oui, la maladie semble moins pénible au soleil. ●

L'Humanité dimanche – 18 septembre 2014 –

Alzheimer. L'art de connaître et d'accompagner les malades

La maladie touche 900 000 personnes en France, 600 nouveaux cas par jour, va rappeler la journée consacrée à Alzheimer, le 21 septembre. Si les progrès de la recherche permettent de mieux comprendre la survenue de la maladie, ils n'ont pas encore abouti à un traitement. L'art-thérapie propose aux malades des activités valorisantes, pouvant rétablir des relations personnelles.

À l'échelle mondiale, le nombre de cas de démence est estimé à 35,6 millions, parmi lesquels la maladie d'Alzheimer représente entre 60 et 70 %. Et ce n'est que le début de ce qui semble être l'une des futures épidémies du siècle. Le nombre total de toutes les démences devrait doubler, selon les chiffres de l'Organisation mondiale de la santé (OMS), tous les 20 ans, pour passer à 65,7 millions de personnes en 2030 et à 115,4 millions en 2050. En France, compte tenu de la hausse de l'espérance de vie, l'INSERM estime le nombre de malades en 2020 à 1,3 million.

Parmi les facteurs de risques associés, c'est bien l'âge qui arrive en tête: avant 65 ans, moins de 2 % de la population est touchée, tandis que cette proportion augmente pour atteindre 15 % à partir de 80 ans. Mais toujours pas de traitement curatif en vue, malgré les progrès de la recherche médicale, qui définit et décrit de mieux en mieux cette maladie neurodégénérative. Ainsi les résultats des recherches génétiques à travers le projet IGAP (International Genomic's of Alzheimer Project), dont l'INSERM est partie prenante, ont ainsi dénombré 11 gènes supplémentaires de susceptibilité, portant le nombre connu à 21, lesquels seraient impliqués dans les mécanismes moléculaires à l'origine de la maladie.

Jusqu'à présent deux types de lésions cérébrales sont considérées comme signant Alzheimer: les plaques amyloïdes et les dégénérescences neurofibrillaires. Chacune d'elles est associée à un composant protéique, lui-même associé à la survenue et à la progression de la maladie: le peptide bêta amyloïde pour les plaques amyloïdes et la protéine tau phosphorylée pour les neurodégénérescences neurofibrillaires. Cette hypothèse appelée la « cascade amyloïde » décrit l'accumulation de peptide qui induit



225 000 CAS SONT DIAGNOSTIQUÉS CHAQUE ANNÉE. LES FEMMES, À L'ESPÉRANCE DE VIE PLUS LONGUE, SONT LES PREMIÈRES TOUCHÉES.

rait une toxicité pour les cellules nerveuses se traduisant par l'augmentation de la phosphorylation de la protéine tau. L'accumulation de cette protéine à l'intérieur des neurones conduit à la mort des cellules nerveuses et se propage, tout d'abord au niveau de l'hippocampe, siège de la mémoire à court terme. D'où le fait que la maladie se manifeste d'abord

par des oublis de faits récents, la mémoire des événements plus anciens étant, dans un premier stade, préservée. Cette agrégation anormale des protéines se diffuserait depuis la région de l'hippocampe jusqu'à l'ensemble du cortex cérébral. Les lésions s'étendent ensuite aux zones du cerveau impliquées dans la parole, la reconnaissance visuelle, le jugement, puis au niveau moteur: le patient ne parvient plus à parler, ni à s'alimenter: c'est la perte d'autonomie. Néanmoins, l'examen post-mortem des cerveaux de personnes décédées montre que si toutes celles atteintes d'Alzheimer possèdent ces plaques, des cerveaux de personnes non atteintes en présentent aussi, sans pour autant avoir développé la maladie.

Parmi les autres facteurs de risque figurent l'ensemble des événements impliquant les risques cardio-vasculaires non traités à l'âge moyen de la vie (hypertension, hyperlipidémie, diabète). À l'inverse, une activité physique (qui aide aussi au processus de mémorisation), y compris des

activités de bricolage, jardinage, lecture, permettrait de retarder l'évolution de la maladie. La caféine, comme un haut niveau d'études, aurait un effet protecteur. Si aucun traitement curatif n'est disponible, l'art-thérapie, développé notamment par les ateliers de France Alzheimer, ouvre la voie à un accompagnement relationnel thérapeutique. « L'avantage de l'art est de ne pas mettre en échec les personnes car musique, théâtre, danse, peinture ne mobilisent pas directement les capacités cognitives comme la mémoire, le langage, le raisonnement », souligne Marie-Odile Desana, présidente de France Alzheimer. L'art-thérapie implique un lien avec le thérapeute, avec le groupe, et surtout de renouer avec les autres dimensions, non explorées de soi-même: celle de l'émotion, de l'imaginaire, et il ne s'agit pas ici de bien faire, mais de faire. ★

ANNE-CORINNE ZIMMER

Le 24 septembre sort un documentaire sur la maladie d'Alzheimer, « Flore » de Jean-Albert Lièvre.

EN SAVOIR PLUS

« Tant de choses à dire » est un recueil d'expériences d'ateliers artistiques menées par le réseau d'associations départementales de France Alzheimer. Les récits par les art-thérapeutes de différentes disciplines (danse, peinture, théâtre, musique) rendent compte des multiples dimensions de ces ateliers. Les bénéfices de la vente sont reversés à France Alzheimer.



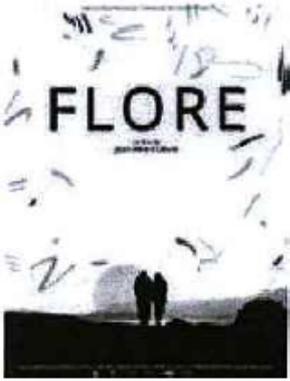
« Tant de choses à dire ». Éditions Cherche-Midi, 19 euros.

A nous Paris – 22 septembre 2014 –

'Flore'

Le documentaire de la semaine va au-delà du documentaire pour nous livrer un vrai moment de vie. Il montre la renaissance d'une vieille dame atteinte d'Alzheimer (la mère du cinéaste), qui reprend goût à l'existence une fois que son fils l'a sortie de la maison médicalisée où elle dépérissait. Un beau message d'espoir et d'amour.

Figaroscope – 01 octobre 2014 –



Flore

De Jean-albert Lièvre

Genre : Documentaire - Nationalité : Français

Durée : 1h32min - Année de production : 2014

Titre original : Flore

Date de sortie : 24 septembre 2014

Malgré l'avis de tous, un homme et sa sœur entreprennent de sortir leur mère Flore, atteinte d'Alzheimer, de l'institut médicalisé où elle est placée pour l'installer dans la maison de famille en Corse. Au contact de la nature et bien entourée, elle retrouve des gestes oubliés et se remet à vivre...

Avec Relaxnews

Gre city local news – 29 septembre 2014 –

FLORE, un documentaire de Jean-Albert Lièvre (France, 1h30).

🌀🌀 Flore, artiste peintre, souffre depuis plusieurs années de la maladie d'Alzheimer. Ses séjours dans des établissements spécialisés se révélant des échecs, son fils et sa fille décident de la prendre en charge dans leur maison de Corse. Et Flore commence à renaître. Un film émouvant, qui regarde les choses en face, sans désespérer.

L'action républicaine – 10 octobre 2014 –

Le Theil-sur-Huisne Un film-documentaire... une ode à la vie !

Contre les recommandations de tous, un fils retire sa mère atteinte d'Alzheimer de sa maison médicalisée pour la ramener chez elle. Au contact de la nature, elle revient à la vie... Dans le récit d'une renaissance inespérée, on découvre que la terrible maladie d'Alzheimer ne se guérit pas, mais que l'on peut vivre avec.

Ce film documentaire honnête de Jean-Albert Lièvre et sorti en septembre dernier, « *n'invente pas de remède à cette maladie, mais démontre qu'il existe des moyens de mieux vivre avec, pour les malades et pour leurs proches. Une leçon de vie bouleversante abordée avec lucidité et douceur* » indique le magazine Notre Temps.



La projection suivie d'un débat et programmée au cinéma le Saint-louis jeudi 16 octobre à 20 h au tarif de 6 euros, est proposée par les associations d'aide à domicile ADMR et l'UNA du canton en partenariat avec France Alzheimer.

À l'issue du film, le débat est animé par Marine Allaire neuropsychologue à l'hôpital La Ferté-Bernard, Aurélie Bloc ergothérapeute dans l'équipe spécialisée Alzheimer du Perche, et Amélie Barraud neuropsychologue à l'accueil de jour et à la plateforme de répit.

■ *Au contact de la nature, **Flore** atteinte de la maladie d'Alzheimer revient à la vie.*

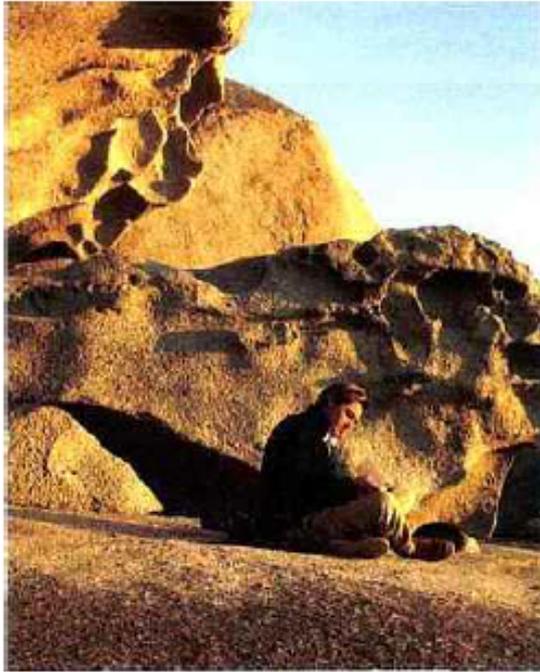
Presse mensuelle

- Positif
- Notre temps
- Première
- Tout prévoir
- Illimité
- Studio ciné live
- Pleine vie
- 3 couleurs

Positif – octobre 2014 –

Flore

Documentaire français, de Jean-Albert Lièvre.



Jusque-là spécialisé dans les films sur l'environnement, le documentariste Jean-Albert Lièvre signe ici son film le plus intime puisqu'il a suivi pendant plusieurs années sa propre mère, diagnostiquée Alzheimer en 2005. Au début, on a un peu peur : musique dramatique, effets visuels pour montrer à quel point la nouvelle est catastrophique (on voit la foudre frapper la tour Eiffel à grand fracas !). Mais la suite est passionnante : en 2010, la malade réagissant violemment à tous les instituts où on la place, le cinéaste et

sa sœur décident (contre l'avis de tous les médecins) de l'emmener en Corse, dans leur maison familiale, loin de tout hôpital. En abandonnant petit à petit tout neuroleptique. On suit alors, jour après jour, l'incroyable métamorphose (physique et psychologique) de Flore. Le film échappe à toute critique cinématographique, vampirisé par la personnalité de la malade qui crève l'écran. Arrivée dénutrie, le visage sillonné de rides, prostrée, quasiment muette, ce sont ses enfants qui, à leur tour, lui redonnent la vie. On est touché, on rit à l'entendre baragouiner un sabir qu'elle semble seule à comprendre. Moments d'émotion incroyables que le mystère de son regard soudain perdu, suivi de scènes presque comiques. Le cinéaste n'élude pas le côté financier de la situation, ni l'investissement temps qu'elle demande. Une chose est sûre : son témoignage sur les ressources de l'être humain est exceptionnel. Il en bouleversera plus d'un.

B. G.

Notre temps – septembre 2014 –



FLORE***
DOCUMENTAIRE

Un fils ne supporte plus de voir sa mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer, s'étioler dans une succession d'établissements spécialisés. Il tente alors un traitement peu orthodoxe : la rapatrier dans la maison de famille en Corse, où elle a longtemps vécu. Sa condition s'améliore spectaculairement. Mais pour combien de temps ? *Flore* est un documentaire honnête : il n'invente pas de remède à cette maladie, mais démontre qu'il existe des moyens de mieux vivre avec, pour les malades et pour leurs proches. Une leçon de vie bouleversante abordée avec lucidité et douceur. **A. M.**

De Jean-Albert Lièvre. Sortie le 24 septembre.

*** À voir absolument ** Très bien * Bien

Première – septembre 2014 –



FLORE

de Jean-Albert Lièvre



FRA 1 H32 DOCUMENTAIRE. DISTRIBUTION
HAPPINESS

Flore est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Ses enfants jugent inefficaces les instituts spécialisés où elle a été successivement placée. Ils décident alors de l'installer en Corse, dans la maison familiale, avec une équipe adaptée. Un combat collectif contre la maladie que filme tendrement son fils, soutenu par une délicate voix off. Ce documentaire montre l'apaisement de la patiente au sein d'un cadre plus en prise avec la nature, regarde la souffrance en face et trouve des armes esthétiques à la hauteur de son message de dignité. D.L.

Tout prévoir – septembre 2014 –



Flore

L'apaisement

Dans ses carnets, elle a noté ses inquiétudes : *Je me sens seule – je me suis perdue dans le quartier...* Flore est diagnostiquée Alzheimer. Jean-Albert Lièvre, l'un de ses trois enfants, qui passe sa vie autour du monde en raison de sa passion pour le film documentaire, décide

de stopper un temps sa frénésie de voyages pour tenter de sortir sa mère du gouffre de terreur dans lequel elle se trouve. Au début, il la filme dans les différents établissements où elle est placée, pour garder une « trace ». Voyant son état empirer entre aphasie et violence, il va, avec le soutien de sa sœur et de son frère, tenter un sauvetage. Il installe Flore dans la maison de famille en Corse. Là où elle a connu des jours heureux. Artiste, elle adorait peindre ces paysages lumineux. Entourée du personnel adéquat, Flore revient à la vie. La maladie est toujours là, mais elle retrouve sa mobilité et prend un plaisir immense aux promenades et aux bains de mer...

Le film de Jean-Albert Lièvre est une bouffée d'espoir face à cette maladie. Il est bien conscient de « raconter » un parcours unique, mais qui donne des pistes emplies d'espoir. Un film magnifique.

Réalisation et scénario : Jean-Albert Lièvre

Durée : 1 h 30

Sortie : le 24 septembre 2014

Pascal Pistacio

Illimité – septembre 2014 –

SEMAINE DU 24 SEPTEMBRE



Flore

DOCUMENTAIRE | 01H41

REALISE PAR **JEAN-ALBERT LIEVRE**

ORIGINE **FRANCE**

Affolé de voir sa mère, malade d'Alzheimer, décliner à vue d'œil dans un centre médicalisé, son fils la ramène chez elle en Corse contre l'avis de tous. Ce qu'il filme alors est miraculeux : le retour à la vie, à la parole, à l'autonomie d'une condamnée. Le film, très beau, quitte le documentaire pour atteindre, parfois, le poème visuel dédié à la résilience.

Par **AB** | Photos **DR**

Tout prévoir – octobre 2014 –

À VOIR



"Flore" ou une renaissance inespérée

→ Cette artiste-peintre souffre de la maladie d'Alzheimer depuis plusieurs années. Abrutie par les traitements, elle n'est plus qu'un être agressif et régressif. Jusqu'à ce que ses enfants l'installent, contre l'avis général, dans la maison de famille en Corse. Jour après jour, Flore va revenir à la vie. Son fils, le réalisateur Jean-Albert Lièvre, filme cette renaissance inespérée. Ce documentaire intime et poignant conduit à s'interroger sur la sollicitude que la société accorde à ces malades entravés dans leur autonomie. *Flore*, sortie le 24 septembre.

Trois couleurs – 10 sept / 7 octobre 2014 –

Flore

PART 2

En marge de son travail de documentariste animalier, Jean-Albert Lièvre a filmé durant quatre années l'évolution de l'état de santé de sa mère, Flore. Atteinte de la maladie d'Alzheimer, cette dernière est passée par deux centres d'accueil avant que sa famille ne constate la détérioration anormale de sa santé. Le cinéaste la ramène

alors en Corse et stoppe progressivement sa médication. L'expérience, poignante, prouve le besoin impérieux, pour l'être humain, de garder un contact physique avec la nature et ses semblables ●

de Jean-Albert Lièvre
Documentaire
Distribution Happiness
Durée 1h33
Sortie le 24 septembre

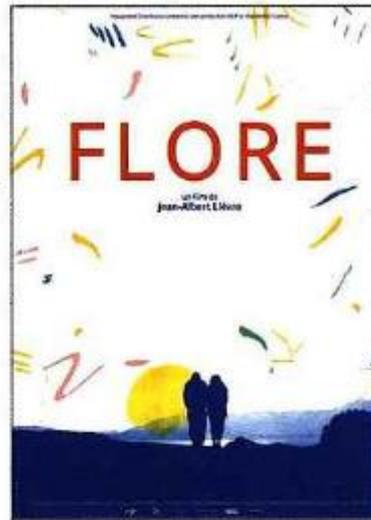
Presse spécialisée et bimensuelle

- Les fiches du cinéma
- Le Chirurgien Dentiste de France
- Le généraliste
- Actualités sociales hebdomadaires
- Le quotidien du médecin
- Ciné télé obs
- L'Infirmière libérale magazine

Le chirurgien dentiste de France – septembre 2014 –

Vivre malgré la maladie

Salué par l'Association pour la recherche sur Alzheimer, le film « Flore » montre la renaissance d'une femme de 79 ans, diagnostiquée Alzheimer depuis 10 ans. Même si la maladie ne se guérit pas, on peut vivre heureux avec... Rencontre avec le fils de Flore Jean-Albert Lièvre, réalisateur de ce documentaire primé à Paris et à Los Angeles !



Pourquoi réaliser un documentaire sur votre mère ?

J-A. L. : Je ne l'ai pas vraiment décidé. J'ai commencé à filmer ma mère avec un téléphone portable dans un but médical afin de montrer à son neurologue ses comportements et son déclin car je m'inquiétais des traitements qu'on lui donnait. On me disait que c'était l'évolution normale et qu'il fallait que je l'accepte. Après lui avoir fait quitter son institution médicalisée pour l'installer en Corse dans sa maison, je l'ai filmée pour les membres de ma famille.

Là, au fil des mois, alors qu'elle était aphasique, muette et impotente, je l'ai vue se réveiller, remarcher et avoir de nouveau une expression sur le visage. J'ai donc décidé de faire un film pour partager cette expérience, dédramatiser la maladie et éviter l'enfermement du patient. J'ai voulu donner un peu de courage à d'autres familles et partager mon témoignage pour ouvrir le débat. Je veux montrer qu'un malade peut vivre heureux malgré cette maladie et montrer aussi l'importance de la nature, de la pluie, du vent, de la mer... En effet, lorsque des moments de lucidité ont lieu dans des environnements clos et médicalisés, cela crée un stress très important et un affolement, alors qu'être au contact de la nature a contribué à adoucir les angoisses de ma mère et à la réveiller.

Quel accueil le milieu médical a-t-il réservé au film ?

J-A. L. : À ma grande surprise, la réaction a été très positive. Les médecins ont presque dit que c'est la voie à suivre. J'espère que ce film va contribuer à modifier la prise en charge des malades. Aujourd'hui, la plupart des médicaments que l'on donnait à ma mère ont été retirés du marché car reconnus comme inefficaces voire dangereux. À contrario, les thérapies d'accompagnement dans un environnement naturel, consistant à jouer sur la sensibilité, les émotions et la créativité sont, elles, de plus en plus mises en place.

Propos recueillis par Alexandre Terrini

**Le 24 septembre
au cinéma !**

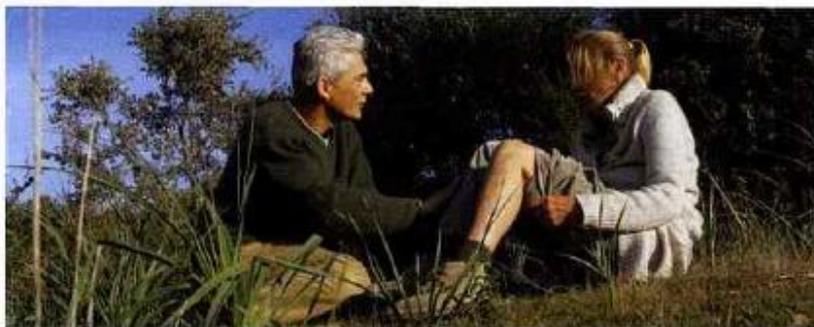
Récompensé au Festival international du film d'environnement de Paris et au Festival du film français de Los Angeles, *Flore* sortira officiellement en France le 24 septembre prochain. Il sera diffusé dans quatre salles à Paris et dans quarante salles de Province. Plus d'informations sur : flore-lefilm.com

Le généraliste – 19 septembre 2014 –

UN DOCUMENTAIRE SUR LA MALADIE D'ALZHEIMER

La résurrection de Flore

C'est la plus belle love story de la rentrée. Elle raconte l'amour d'un homme, le documentariste Jean-Albert Lièvre, pour sa mère souffrant d'Alzheimer qui dépérissait dans une institution et qu'il a ramené dans la maison familiale. Entretien avec le réalisateur de « Flore » sur un incroyable retour à la vie.



LE GÉNÉRALISTE Comment ont réagi les médecins quand vous avez pris la situation en main ?



Jean-Albert Lièvre. Les médecins n'étaient pas vraiment contre mais pensaient que c'était une folie car notre maison est isolée, loin

de toute structure hospitalière. Pour certains, j'étais dans le déni de la maladie. Ma mère était dans un état désespéré, entre délire et apathie, prostration et agressivité, soumise à sept médicaments par jour ! Elle est arrivée dénutrie, ne pesant plus que trente-neuf kilos. Une semaine de plus et elle décédait ! Ma sœur et moi étions affolés.

Je n'attaque pas les médecins : dans ces institutions, ils ont à gérer beaucoup de patients, avec un personnel souvent réduit et sont souvent forcés d'avoir recours aux neuroleptiques... Dès notre installation en Corse, j'ai décidé, en accord avec le médecin généraliste local, d'arrêter progressivement les médicaments. Et maman a enfin retrouvé le sommeil. Dans les instituts, c'était l'enfer, je restais le plus tard possible avec elle pour la voir s'endormir, mais le lendemain on m'apprenait qu'elle avait tout cassé dans sa chambre. Entre-temps, les choses ont évolué, certains médicaments ont été déclassifiés par la Sécurité sociale et reconnus comme inefficaces, voire dangereux, associés les uns aux autres.

On vous voit essayer de la reconnecter avec son passé de peintre en l'entourant de tapisseries et de dessins.

J.-A. L. Oui, par moments, elle se met en arrêt devant le portrait qui était dans sa chambre. Ses yeux s'illuminent, elle a un petit sourire. Dans les institutions, ces moments de connexion sont terribles car ils ont lieu dans un décor inconnu, parfois au milieu de patients qui hurlent. Mais dans un environnement aimant, en pleine nature, avec le contact de l'eau, du vent, du soleil, ils sont apaisés.

Comment lui avez vous fait oublier la caméra ?

J.-A. L. Je n'avais pas prévu de faire un film. Au début, je prenais des images avec mon téléphone portable pour les montrer aux neurologues. Au bout d'un an, j'ai pensé que cela valait le coup de filmer plus sérieusement. Mais je n'ai pas eu à lui faire oublier la caméra : elle ne la voyait pas. Parfois, je la laissais tourner dans un coin. Quand je filmais face à elle, elle me regardait dans les yeux. C'est pour cela qu'elle a cette présence incroyable à l'image...

Peut-on évoquer le coût d'une telle entreprise ?

J.-A. L. Bien sûr, il y a différents tarifs dans les instituts spécialisés. Et je ne compte pas le fait d'avoir une maison,

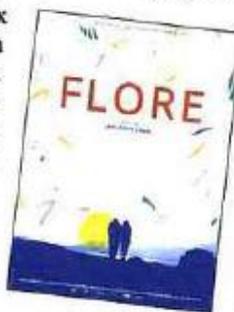
les frais que cela implique. Ce qui coûte, c'est la disponibilité. Moi, depuis vingt ans, j'ai des films qui tournent et rapportent des droits d'auteur. Cela m'a permis de prendre quatre années off et ça, c'est un vrai luxe. Les infirmiers et le kiné sont pris en charge par la Sécu. J'ai un garçon qui vient huit heures par jour et une personne mensualisée à domicile. Ce qui a augmenté énormément, ce sont les charges sociales sur tous ces salaires.

Le côté tactile semble très important pour votre mère...

J.-A. L. C'est vrai. Or, dans les instituts, les patients sont coupés de la vie. Ils ne sortent pas. En été, ils se couchent en plein jour. Ils n'ont aucun contact avec le réel. Maman, elle marche pieds nus. Elle passe son temps à toucher, elle caresse la main des gens, elle sourit à tout le monde. Dans l'eau, elle touche les algues et les cailloux... Sur la plage, elle passe des heures à faire des lignes avec ses doigts dans le sable. Aujourd'hui, elle ressemble à celle que l'on voit nager dans les dernières images. Elle est un peu plus dans son monde, mais toujours aussi gaie et volontaire pour marcher, se baigner. Pour la baignade, au début, elle était affolée. Maintenant, elle en redemande. Et même elle plonge ! ■

Propos recueillis par Bernard Génin

« Flore », documentaire de Jean-Bernard Lièvre. Sortie en salles le 24 septembre.

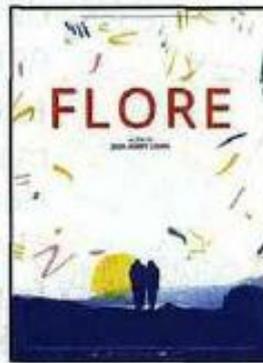


Actualités sociales hebdomadaires – 19 septembre 2014 –

Une résurrection hors institution

Flore est de ces histoires trop belles pour être vraies dont raffolent auteurs de fiction et spectateurs. Le réalisateur, Jean-Albert Lièvre, ne fait pourtant ici que capter la réalité : durant trois ans, il a filmé sa mère, Flore, atteinte de la maladie d'Alzheimer et dont l'état, sans surprise, n'allait pas en s'arrangeant. Ses premières images, il les tourne au téléphone portable, dans le seul but de les montrer au neurologue. On y découvre la déchéance d'une femme placée en institution, de plus en plus déconnectée de la réalité. Elle devient agressive envers les autres résidents, envers les professionnels, envers elle-même ; les médecins la bourrent de médicaments sans en avertir la famille, par ailleurs sommée de ne pas lui rendre visite trop souvent. Au fil des images, la femme souriante du début laisse place à un être chétif, fermé, absent. Flore perd peu à peu l'usage de ses jambes, s'exprime en grognant. Pour son fils, c'en est trop : l'institution lui fait de toute évidence plus de mal que de bien, il décide de la

ramener chez elle, en Corse, dans cette maison familiale qu'elle n'a pas vue depuis des années, et embauche du personnel pour lui assurer un accompagnement 24 heures sur 24. Flore pèse alors 39 kilos, est dénutrie, grabataire, se déplace en fauteuil roulant.



Son médecin dira plus tard qu'il ne lui restait que quelques jours à vivre lorsqu'elle est arrivée sur l'île de beauté. Puis la septuagénaire reprend littéralement vie sous l'œil de la caméra de son fils, qui a finalement décidé de réaliser un documentaire lorsqu'il a vu son étonnante évolution. Flore retrouve le sommeil, l'appétit, et même ses jambes, au point de s'attaquer au fameux GR20. Les scènes d'éclats de rire redeviennent légion, son agressivité la quitte, elle retrouve, à sa façon, son amour pour la peinture. Une histoire époustouflante, bien trop belle pour être vraie. Et pourtant. ■ E. M.

Flore

**Jean-Albert Lièvre - 1h30 -
En salles le 24 septembre**



Le quotidien du médecin – 24 septembre 2014 –

Signalons enfin « Flore », un documentaire qui se veut un « témoignage gai et optimiste » sur la maladie d'Alzheimer, selon son réalisateur, Jean-Albert Lièvre : il a sorti sa mère malade de l'établissement spécialisé où elle déclinait pour l'amener en Corse, dans la maison familiale réaménagée, où, avec le concours d'une équipe d'aidants, elle a retrouvé un certain goût de vivre.

Renée Carton

Ciné télé obs – 25 septembre 2014 –

Flore de Jean-Albert Lièvre

C'est l'histoire d'une jolie vieille dame qui perdait la tête. La faute à la vieillesse, disait-on autrefois, mais ce déclin porte un nom désormais: Alzheimer. Alors, aux lourds traitements inefficaces s'ajoutent anxiolytiques et somnifères. On ne sait rien, pour l'heure, des conséquences sur le cerveau d'une telle interaction. Dans un institut chic de Paris, on découvre Flore. En chaise roulante, hagarde, très triste. Les médecins sont formels, ça sera de pire en pire ; et mieux vaut la placer en psychiatrie, « en milieu fermé », car elle devient violente. Son fils refuse. Cette mère aimante et longtemps si gaie, il l'installe en Corse dans la demeure familiale. Avec l'aide d'un généraliste, tous les médicaments sont progressivement supprimés. Très vite, Flore retrouve l'appétit, la joie, et elle marche de nouveau. Ce film délicat et tendre révèle le pire: la maltraitance médicale, donc institutionnelle, du grand âge.

A. C.

L'Infirmière libérale magazine – octobre 2014 –

Cinéma

Premiers pas

C'est l'histoire d'un pas, du premier hésitant, accroché aux parents. Mais aussi, celui qui se fait bien plus tard, quand la maladie s'installe.



Quand Flore est diagnostiquée Alzheimer, les médecins conseillent de la placer en structure médicalisée. Mais, très vite, elle ne parle plus, ne se nourrit plus, ne marche plus. La surmédication en est une cause. Son fils la ramène alors chez elle, en Corse. En huit mois, Flore revit. Elle marche, mange... nage même. Une incursion intimiste, sorte d'ode à la vie. **Flore.**
en salles le 24 septembre.

Presse régionale

- Le courrier français édition Vienne et les deux Sèvres
- La Dépêche du midi
- Sud ouest
- La Montagne
- Le Petit bulletin de Lyon
- La Marseillaise
- L'Est républicain
- Les nouvelles calédoniennes
- Corse matin
- Le Maine libre
- Le Penthièvre
- Sud Ouest
- L'Hebdomadaire d'Armor
- Le Perche
- L'Opinion indépendante du sud
- Ouest France
- Le Journal de Saône et Loire
- Sud Ouest
- L'Echo
- La Montagne
- L'Echo
- Le Progrès
- Pays des Alpes Maritimes
- Nice matin
- Le Perche

Le courrier français, édition Vienne et Deux Sèvres – 19 septembre 2014 –

MALADIE D'ALZHEIMER

Une journée pour mieux comprendre

À l'occasion de la semaine mondiale de la maladie d'Alzheimer et maladies dégénératives, l'association de la Vienne France Alzheimer 86 organise une journée de sensibilisation, d'information et de réflexion, le 23 septembre prochain. L'après-midi est ouvert au public.

L'annoncé même fait peur. Le mot maladie d'Alzheimer inquiète en effet bon nombre de personnes, celles qui sentent approcher le moment de la perte de la mémoire et des facultés relationnelles, les parents de ces personnes qui appréhendent de devoir se priver de ces relations, sans parfois comprendre les mécanismes de la dégénérescence du cerveau et ses conséquences sur la relation. En fait, ce que l'on appelait autrefois la sénilité, la folie en fin de vie, a trouvé un nom, cela n'empêche pas la peur.

À ces questions personnelles de la proximité, s'ajoutent les questions de l'isolement social et de l'épuisement des aidants. En effet, dans la plupart des cas, et c'est bien compréhensible, la présence dans une famille d'une personne atteinte de troubles dégénératifs induit une implication forte des personnes valides, souvent le compagnon ou la compagne exclusivement, à une période de la vie où l'énergie n'est plus celle de la jeunesse. Cette fatigue physique se double d'une raréfaction des relations amicales que l'on entretenait auparavant, parfois des relations familiales, le temps manquant par ailleurs pour satisfaire aux besoins élémentaires comme les courses, les visites médicales ou les loisirs.

Pour compenser ces conséquences, les établissements hébergeant des personnes âgées ont développé des secteurs accueillant les personnes atteintes de troubles dégénératifs, soit en permanence soit en accueil de jour. Dans le premier cas, cela soulage complètement les familles, permettant de mener une vie normale. Dans le second cas, les aidants les plus proches peuvent prendre un peu de repos et effectuer certains actes personnels le temps d'une journée.

Parallèlement, des associations de parents de malades tentent d'ap-

porter aux malades et leurs aidants des activités adaptées à leur situation, pour rompre l'isolement et permettre aux malades, encore valides, de continuer d'avoir des relations, même si l'on ne mesure pas toujours les effets de telles rencontres. Mais est-ce si important ? Ainsi France Alzheimer, un peu partout en France, sensibilise le public sur la maladie et son environnement. Toutefois, il reste difficile de toucher tout le monde, du fait même de l'isolement progressif et insidieux que subit la famille.

Six questions essentielles

Une semaine comme la semaine mondiale de la maladie d'Alzheimer doit servir à renforcer cette sensibilisation et la notoriété des associations. Cette année, France Alzheimer Vienne a décidé de lancer au cours de la semaine, un temps fort d'information ouvert aux professionnels et au public.

De fait, compte tenu des implications de cette maladie sur les personnes, de multiples spécialistes sont concernés. Neuropsychiatres, gériatre, juristes, assureurs, responsables d'Ehpad se rencontreront et rencontreront le public le 23 septembre prochain, à l'Hôtel de Ville de Poitiers.

« Il s'agit de toucher un maximum de public » indique Christelle Mamodaly, responsable du projet à France Alzheimer Vienne. « Nous avons choisi un jour en semaine car c'est plus facile pour réunir des professionnels » et peut-être aussi le grand public. Car pour compléter la journée de réunions, de conférences, l'association organise une quête sur la voie publique. « Nous voulons contribuer à récolter des fonds pour la recherche au niveau national » poursuit Christelle Mamodaly. « Mais nous voulons aussi nous faire connaître, car des personnes touchées par cette maladie ne nous connaissent pas. Il faut aussi sen-



La relation intergénérationnelle, un moyen de maintenir la vie.

sibiliser les jeunes générations à cette maladie, et leur dire que leur présence auprès des malades est importante ». Les émotions suscitées par le souvenir de visages familiers, ceux des petits-enfants en particulier contribuent au maintien en vie sociale des malades.

Parallèlement, l'association met en place dans les locaux de l'Hôtel de Ville et dans la galerie marchande des Cordeliers, une exposition *J'ai besoin de ton regard*. Le titre résume tout et renvoie bien à cette nécessité d'une présence gratuite auprès des malades.

Le grand public pourra dès 12 h 15 et jusqu'à 17 h 45, dans les locaux de la mairie, découvrir différents stands et vidéos sur le sujet. Dès 13 h 30, six tables rondes sont proposées : la place des outils diagnostiques et la thérapeutique d'aujourd'hui ; les thérapies non médicamenteuses ; conduite automobile et maladie d'Alzheimer ; imaginer l'Ehpad de demain ; comportements perturbés et comportements perturbateurs. Que faire ? ; quand, comment et pourquoi protéger juridiquement ? Les tables rondes ani-

mées par des spécialistes de ces questions auront lieu simultanément deux par deux. Ainsi on ne pourra pas suivre les six sujets.

Pour ceux que le travail mobilise en journée, France Alzheimer Vienne offre un film, *Flore* de Jean-Albert Lièvre, sur le combat d'un fils qui sort sa mère de la maison médicalisée pour la ramener chez elle. Le contact de la nature la ramène à la vie. Le film sera suivi d'un débat animé par le Professeur Roger Gil, neuro-gériatre, professeur en neurologie à l'université de Poitiers et directeur de l'espace régional de réflexion éthique. Lieu cinéma TAP Castille, à 20 h. Entrée 5 euros.

Il reste une question, abordée dans la première table ronde, qui taraude chacun tant qu'il en est encore capable : comment détecter la maladie d'Alzheimer ? La recherche avance, y compris dans les traitements, mais ces avancées ne doivent pas susciter d'espérances démesurées. L'accompagnement humain restera encore longtemps, le seul moyen de garder aux malades leur dignité d'hommes.

Daniel BIRON

La Dépêche du midi – 21 septembre 2014 –

traitements

Malgré l'absence persistante de traitements efficaces et des prévisions alarmantes sur le nombre des malades dans les années à venir, la maladie d'Alzheimer peut aussi se prêter à des « happy end », ouvrir des pistes encore inexplorées, même si elles peuvent paraître aujourd'hui réserver à un petit nombre de privilégiés. Le documentaire « Flore » est ainsi un « témoignage gai et optimiste » sur cette « maladie qui fait peur », selon son réalisateur Jean-Albert Lièvre qui espère avoir fait œuvre de « sensibilisation ».

Le retour du sourire

A l'affiche à partir de mercredi dans 60 à 80 salles en France, ce film raconte la descente vertigineuse, puis la renaissance progressive (ah ! le retour du sourire) sous le soleil de Corse, de Flore, la propre mère du réalisateur, diagnostiquée Alzheimer en 2005 à 70 ans passés. « Je voulais avant tout raconter une belle histoire, une histoire qui participe à dédramatiser la maladie et à l'accepter le mieux possible », explique le documentariste.

Ce film est le récit d'une décision difficile, celle de sortir Flore du système de maisons de soins où elle était devenue violente, surmédicalisée et pratiquement grabataire, pour l'amener dans la maison familiale, à Lumio, en Corse entourée d'une petite équipe de soignants pour ne s'occuper que d'elle. L'idéal, sans doute, mais combien de familles et de soignants le trouveront encore inaccessible faute de moyens. Le réalisateur reconnaît d'ailleurs que Flore a « une bonne retraite qui couvre une grande partie des frais ». Le film a reçu le prix du meilleur documentaire au Festival du film français de Los Angeles en avril 2014. Une porte ouverte sur demain ?

Flore revient à la vie

RENCONTRE Jean-Albert Lièvre, réalisateur, raconte dans un film, « Flore », l'histoire formidablement optimiste de sa mère, touchée par la maladie d'Alzheimer. Il ouvre une voie et entend dédramatiser

ISABELLE CASTERA

i.castera@sudouest.fr

Ce film ne tue pas. Il ne rend pas malade. Il n'a rien d'anxiogène. Tout le contraire. Le document de Jean-Albert Lièvre, « Flore », qui sort mercredi sur les écrans de cinéma, raconte la résurrection de sa mère, son retour à la vie. Et il rend heureux. 3 millions de Français sont concernés par cette maladie neurodégénérative, 850 000 personnes en souffrent dans notre pays. Les prévisions pour l'avenir sont affolantes, en raison du vieillissement de la population. La prise en charge médico-sociale peine à trouver des solutions satisfaisantes. À la fin, l'enfermement en institution spécialisée semble la réponse adaptée. Inadaptée : c'est ce que démontre le film de Jean-Albert Lièvre.

Réalisateur de documentaires, notamment animaliers, il a fait le tour de la planète, pris entre ses mains les plus beaux paysages. En septembre 2005, il est au Japon lorsque sa mère apprend qu'elle est atteinte d'Alzheimer. Sa lente dégradation dure cinq ans. En 2009, elle ne peut plus vivre seule, elle est alors placée en résidence pour personnes âgées dépendantes. L'année suivante, sur une chaise roulante, elle ne marche plus, ne mange plus, syndrome de glissement, elle est mourante. Jean-

Albert Lièvre, contre l'avis des médecins, la retire de son ultime institut et l'amène finir ses jours en Corse, dans sa maison. Où elle va renaître, sous nos yeux, tout au long de ce documentaire intime et optimiste.

« À force de patience »

« J'ai commencé à la filmer avec mon téléphone portable, pour des raisons médicales, explique Jean-Albert Lièvre. Je voulais montrer son état au neurologue qui la suivait. Elle se dégradait tellement vite. Je n'ai pas pensé utiliser ces images un jour. Lorsque nous sommes arrivés en Corse, j'ai filmé, pour mémoire. Pour ma famille. Comme j'étais avec elle toute la journée, la filmer m'occupait aus-



Vendredi soir, Jean-Albert Lièvre a présenté son film, « Flore », à l'UGC de Bordeaux. PHOTO THIERRY DAVID

L'ŒUVRE MAJEURE

Le Pr Jean-Marc Orgogozo, professeur de neurologie à l'université de Bordeaux et directeur de la Fédération des neurosciences, a vu le film de Jean-Albert Lièvre. Sa réaction : « C'est une œuvre majeure, qui fera date. Jean-Albert Lièvre démontre qu'on peut prendre en charge ces patients autrement. Il a fait ce qu'il faut. Cette résurrection est à la fois incroyable et tout à fait plausible, juste par la grâce de la perspicacité affective. Les connexions affectives marchent, on le sait. En France, la prise en charge est dans une impasse. Dans d'autres civilisations, en Afrique par exemple, l'entourage familial, social, fonctionne beaucoup mieux. Ce film n'est pas polémique, mais il va aider à une prise de conscience des soignants, des politiques, des thérapeutes et des familles. Cependant, ce qui est vrai pour Flore, ne le sera pas forcément pour un autre malade. La réussite de cette prise en charge, renaissance, vient aussi d'elle, de son caractère valeureux. »

« Il faudra trois mois pour la sevrer de toute la batterie d'antidépresseurs et anxiolytiques »

si, c'est mon métier.» De fait, Flore tout doucement va reprendre contact avec le réel. Il faudra trois mois pour supprimer toute la batterie d'antidépresseurs et anxiolytiques dont elle dépend, un sevrage progressif et salvateur. « Elle était droguée, assommée. J'ai embauché deux personnes pour nous aider. À force de patience, nous avons réussi

à la nourrir, puis avec ses forces retrouvées, elle a réappris à marcher, nager, rire, communiquer, et là, au bout de deux ans, j'ai décidé de faire un film de cette histoire.»

Une prise en charge affective

Comme un cadeau. Parce que ce document est un plaidoyer pour une prise en charge de la maladie d'Alzheimer, qui n'est ni médicale, ni chimique, ni technique, mais purement affective, sensorielle. « J'ai voulu déringardiser le fait de s'occuper de ses vieux parents. Flore m'a déposé sur cette terre, elle m'a appris à marcher, à nager, à aimer le monde. Comment ne pas rendre ?»

Découvrir la renaissance de cette

femme, ses premiers pas, son sourire retrouvé, les moments de complicité avec les arbres, les plantes, l'océan, vaut tous les blockbusters américains. Jean-Albert Lièvre a filmé sa mère à la manière d'un entomologiste doublé d'un ethnologue. Chaque expression du corps, du visage, les regards, les hésitations, il a tout attrapé avec sa caméra. À ces images d'aujourd'hui se superpo-

« Que ceux qui l'aimaient viennent la voir à nouveau. Certes malade, mais heureuse »

sent celles d'archives, piochées dans les vieux Super-Huit de sa famille. Où l'on voit Flore dans la splendeur de sa jeunesse, entourée de ses enfants. « Depuis sa maladie, ma mère était devenue invisible. Elle avait été oubliée par ses amis, ses relations, isolée du monde, relate Jean-Albert Lièvre. J'ai envie que tous ceux qui l'aimaient viennent la voir à nouveau. Et la retrouver, certes malade, mais heureuse, joyeuse, son tempérament intact.»

« Flore », œuvre lumineuse pour le moins, a jeté un pavé dans la mare. Désormais, preuve est faite que cette maladie effrayante peut être vécue autrement que comme un naufrage.

« Flore », de Jean-Albert Lièvre. Au cinéma le 24 septembre

La Montagne – 24 septembre 2014 –

Renaissance

Flore. Contre les recommandations de tous, un fils sort sa mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer de sa maison médicalisée pour la ramener dans la maison familiale, en Corse. Au contact de la nature, elle revient à la vie... Un document digne et touchant sur le récit d'une renaissance inespérée. Un hymne à la vie et à l'amour de l'autre.

Documentaire de Jean Albert Lièvre
(France, 1 h 32)

Le Petit bulletin de Lyon – 24 septembre 2014 –

ET AUSSI...

À l'affiche cette semaine, **Flore**, un documentaire de Jean-Albert Lièvre sur sa mère, atteinte de la maladie d'Alzheimer. Ça n'est pas très vendeur sur le papier, mais le film est plus ambitieux qu'il n'en a l'air, même s'il pose quelques problèmes – on en parle dès ce mercredi sur notre site web.

La Marseillaise – 26 septembre 2014 –

« **Flore** ». Ce documentaire est un « témoignage gai et optimiste » sur cette « maladie qui fait peur », selon son réalisateur Jean-Albert Lièvre.

Alzheimer version « happy end »

■ A l'affiche cette semaine dans 60 à 80 salles en France, ce film raconte la descente vertigineuse, puis la renaissance progressive sous le soleil de Corse, de Flore, la propre mère du réalisateur, diagnostiquée Alzheimer en 2005 à 70 ans passés. « *Je voulais avant tout raconter une belle histoire, une histoire qui participe à dédramatiser la maladie et à l'accepter le mieux possible* », explique le documentariste.

Ce film de 92 minutes est le récit d'une décision difficile, celle de sortir Flore du système de maisons de soins où elle était devenue violente, sur-médicalisée et pratiquement grabataire, pour l'amener dans la maison familiale, à Lumio, en Corse.

« *Flore ne dormait plus, cassait tout, refusait de manger et de boire. On menaçait de l'enfermer dans une unité psychiatrique close. C'était devenu un cauchemar (...). Je n'avais aucune idée de comment faire mais je me suis dit +Je vais la sortir de là+* », raconte-t-il. Habitué à courir la planète pour faire des films, le réalisateur se pose à Lumio pour réaménager la maison familiale, mettre sur pied une petite équipe de soignants pour s'occuper de Flore, avec un aidant à la patience d'ange, Philippe, et une nounou népalaise particulièrement « zen » Tsomo.

Le retour du sourire

« *Je ne savais absolument pas comment cela allait se passer. Le médecin généraliste était très inquiet, il a fallu trouver des personnes capables de s'occuper de Flore, imaginer une organisation 24 heures sur 24* », explique le réalisateur, qui reconnaît que Flore a « *une bonne retraite qui couvre une grande partie des frais* ».

Et sous l'oeil de la caméra, la magie opère: Flore reprend goût à la vie. La maladie est toujours là, mais le sourire re-

vient sur son visage. Elle marche alors qu'elle était arrivée sur l'île en fauteuil roulant. Les tranquillisants disparaissent de son menu. Le film n'a rien de spectaculaire, avance au rythme des pas hésitants et de la diction bégayante de Flore. Un an après son arrivée, elle fait quelques pas sur le chemin de grande randonnée GR20, une victoire. Son visage s'illumine lorsque, pour la première fois depuis des années, elle prend un bain de mer.

« *Nous n'avons aucunement l'ambition de présenter cette histoire comme le modèle à suivre* », mais si elle « *contribue à sensibiliser l'opinion (...) et convaincre les politiques de la nécessité d'aider au maintien à domicile, j'aurais fait oeuvre utile* », explique le réalisateur. Il a reçu pour « *Flore* » le prix du meilleur documentaire au Festival du film français de Los Angeles en avril 2014. La journée mondiale de mobilisation contre cette maladie, qui touche plus de 25 millions de personnes dans le monde, dont 850.000 en France s'est déroulée le 21 septembre dernier. Le nombre de malades de démences -il s'agit en grande majorité de personnes souffrant d'Alzheimer- devrait doubler tous les 20 ans, estime l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Il n'existe pour l'heure aucun traitement pour en guérir et l'origine de la maladie reste inconnue. A l'occasion de la Journée mondiale, la Fondation pour la recherche médicale fait un appel au don avec l'objectif de réunir 1,5 million d'euros (www.frn.org ou plateforme www.i-remember.fr).

OLIVIER THIBAUT

► « *Flore* », documentaire (1h33min)
Réalisateur Jean-Albert Lièvre.

L'Est républicain – 26 septembre 2014 –

Cinéma Le film de Jean-Albert Lièvre se reçoit comme un coup de poing et une formidable leçon d'optimisme

Bouleversante Flore

UNE RENAISSANCE, presque une résurrection. Flore, atteinte de la maladie d'Alzheimer se laissait mourir. Ses enfants ont décidé de la sortir de l'établissement spécialisé où elle dépérissait pour l'installer dans la maison familiale, en Corse, où elle avait vécu heureuse. Jean-Albert Lièvre a filmé avec tout l'amour filial, mais sans rien cacher des moments les plus douloureux, le chemin de sa mère dans cette maladie qui touche 825.000 personnes en France, 7 millions en Europe et plus de 30 millions à travers le monde.

Flore l'artiste, la sportive, la mère aimante, personnalité indépendante, au fort caractère, devenue violente, pour elle-même et pour les autres, tantôt prostrée, tantôt cassant tout ce qui lui passe par la main et, finalement, Flore assommée de calmants et condamnée à l'enfermement, dans un hôpital cadennassé. Jean-Albert ne l'a pas supporté. Il a affrété un avion bimoteur pour rapatrier sa mère à Lumio, près de Calvi, après avoir pris soin d'aménager la maison et, surtout, de trouver des personnes capables d'accompagner, nuit et

jour, la malade. Extraordinaires Philippe et Tsomo la Tibétaine qui stimulent, en permanence, la presque grabataire. Lorsqu'à force de volonté, elle s'extrait de son fauteuil, on partage la joie immense du fils et des soignants. Jean-Albert Lièvre ne voulait pas tirer un film de cette histoire intime. S'il a commencé à filmer avec son smartphone, c'était d'abord pour éclairer le médecin sur l'évolution de la maladie de sa mère puis, lorsqu'il a décidé de mettre sa vie professionnelle entre parenthèses, de quitter Paris pour accompagner sa mère en Corse, il a filmé avec sa caméra pour s'occuper et conserver des souvenirs familiaux.

Dédramatiser

Puis il a monté ces scènes et les a montrées à sa sœur et à son frère, ainsi qu'à des amis qui l'ont poussé à en faire un film. « C'est avant tout une belle histoire, à partager pour dédramatiser la maladie et encourager les gens », explique-t-il. Partout, il a reçu un excellent accueil du public et du corps médical. Mais à la base, il y a le courage, la volonté, un immense amour filial et peut-être aussi quelques moyens



1 Jean-Albert Lièvre était hier au Caméo pour présenter son film.

Photo Mathieu CUGNOT

financiers. Jean-Albert Lièvre assure que ça ne coûte pas beaucoup plus cher qu'une maison de retraite spécialisée. Le problème, c'est avant tout la disponibilité. Lui, qui a voyagé partout dans le monde, notamment pour l'émission Ushuaïa, souligne que, dans nombre de sociétés, la vie est consi-

dérée comme un cadeau et qu'on ne peut pas abandonner celui qui vous a fait ce présent. Lorsque, quittant provisoirement son enfermement mental, Flore déclare : « Eh bien, vous êtes avec moi et je suis avec vous », quelle belle récompense pour cette fratrie que

la maladie maternelle a encore davantage soudée.

Flore qui se traînait par terre, en geignant dans son mouvoir, a réappris à nager. Son fils la surprend à dire : « Ah que c'est beau ! Et encore, merci ! »

Une formidable leçon d'amour et de vie.

Didier HEMARDINOUE

Les nouvelles calédoniennes – 23 septembre 2014 –

■ **Santé.** Le documentaire *Flore* en salles demain en France

Un autre regard sur Alzheimer

Le cinéaste filme sa mère reprendre vie une fois revenue chez elle, en Corse. Ce documentaire, qui est avant tout un témoignage sur cette maladie qui fait peur, a pour but de convaincre les autorités de favoriser le maintien à domicile.



Photo de documentaires France

Pour Jean-Albert Lièvre, le réalisateur de *Flore*, le documentaire se veut un « témoignage gai et optimiste ».

■ Le chiffre

25 millions

C'est le nombre de personnes touchées par la maladie d'Alzheimer dans le monde, dont 850 000 en France.

Malgré l'absence persistante de traitements efficaces et des prévisions alarmantes sur le nombre de malades dans les années à venir, la maladie d'Alzheimer peut aussi se prêter à des « happy end ». Alors que se tenait dimanche la Journée mondiale Alzheimer, le documentaire *Flore* est un « témoignage gai et optimiste » sur cette « maladie qui fait peur », selon son réalisateur Jean-Albert Lièvre.

A l'affiche à partir de demain en France, ce film raconte la descente vertigineuse, puis la renaissance progressive sous le soleil de Corse, de Flore, la propre mère du réalisateur, diagnostiquée Alzheimer en 2005, à

70 ans passés. « Je voulais avant tout raconter une belle histoire, une histoire qui parti-

« Flore ne dormait plus, cassait tout, refusait de manger et de boire. »

cipe à dédramatiser la maladie et à l'accepter le mieux possible », explique le documentariste dans le dossier de presse.

Décision. Ce film de 92 minutes est le récit d'une décision difficile, celle de sortir Flore du système de maisons de soins où elle était

devenue violente, sur-médicalisée et pratiquement grabataire, pour l'amener dans la maison familiale, à Lumio, en Corse.

« Flore ne dormait plus, cassait tout, refusait de manger et de boire. On menaçait de l'enfermer dans

une unité psychiatrique close. C'était devenu un cauchemar [...]. Je n'avais aucune idée de comment faire mais je me suis dit "Je vais la sortir de là" », raconte-t-il.

Habitué à courir la planète pour faire des films, le réalisateur se pose à Lumio pour réaménager la maison familiale, mettre sur pied une

petite équipe de soignants pour s'occuper de Flore, avec un aidant à la patience d'ange, Philippe, et une nounou népalaise particulièrement « zen » Tsomo.

Frais. « Je ne savais absolument pas comment cela allait se passer. Le médecin généraliste était très inquiet, il a fallu trouver des personnes capables de s'occuper de Flore, imaginer une organisation 24 heures sur 24 », explique le réalisateur, qui reconnaît que Flore a « une bonne retraite qui couvre une grande partie des frais ». Et sous l'œil de la caméra, la magie opère : Flore reprend goût à la vie.

La maladie est toujours là, mais le sourire revient sur son visage. Elle marche alors

qu'elle était arrivée sur l'île en fauteuil roulant. Les tranquillisants disparaissent de son menu. Le film n'a rien de spectaculaire, il avance au rythme des pas hésitants et de la diction bégayante de Flore. Un an après son arrivée, elle fait quelques pas sur le chemin de grande randonnée GR20, une victoire.

Son visage s'illumine lorsque, pour la première fois depuis des années, elle prend un bain de mer. « Nous n'avons aucunement l'ambition de présenter cette histoire comme le modèle à suivre », mais si elle « contribue à sensibiliser l'opinion [...] et à convaincre les politiques de la nécessité d'aider au maintien à domicile, j'aurais fait œuvre utile », explique le réalisateur.

Corse matin – 27 septembre 2014 –

CINEMA

**Flore, la maladie
d'Alzheimer et la Corse**

Cette semaine sort sur les écrans nationaux *Flore*, un documentaire réalisé par Jean Albert Lièvre. Ce cinéaste qui a accompagné Nicolas Hulot sur de nombreux tournages, signe un film sur sa mère Flore, atteinte par la maladie d'Alzheimer. Refusant les traitements habituels en maison spécialisée, il décide d'emmener sa mère en Corse, dans la maison familiale. Au contact de la nature insulaire, encadrée par une équipe adaptée, Flore renait à la vie. Cette histoire de renaissance a été récompensée au Festival du film français de Los Angeles par le prix du meilleur documentaire.

Le Maine libre – 01 octobre 2014 –

► Le Theil

Une soirée débat autour d'Alzheimer

L'ADMR et l'UNA du canton du Theil-sur-Huisne organisent une soirée-débat autour de la maladie d'Alzheimer, le jeudi 16 octobre, à 20 heures, au cinéma Saint-Louis.

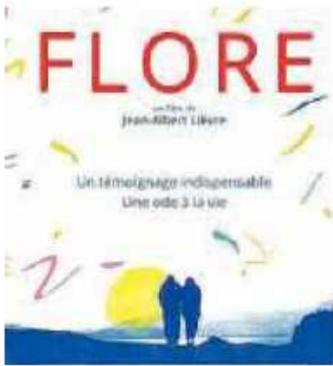
Après la sortie du film-documentaire « Flore » le 24 septembre, il est proposé une projection de ce film qui retrace le parcours d'une femme, atteinte de la maladie d'Alzheimer, qui reprend goût à la vie. On y découvre que la terrible maladie d'Alzheimer ne se guérit pas, mais que l'on peut vivre avec.

A l'issue du film, un débat sera animé par Marine Allaire, Neuropsychologue à l'hôpital de La Ferté-Bernard et par les autres partenaires intervenant sur le territoire : ESA (Equipe Spécialisée Alzheimer), Accueil de Jour, Plateforme de répit,...

Tarif unique : 6 €.

Le Penthièvre – 2/8 octobre 2014 –

ALZHEIMER. Un film et un débat



LAMBALLE. Le film de Jean-Albert Lièvre mercredi 15 octobre, 14h, au cinéma Le Penthièvre.

La Semaine Bleue, semaine dédiée à la personne âgée, a lieu du 13 au 19 octobre. Le cinéma du Penthièvre à Lamballe organise la projection du film « Flore », un témoignage exclusif et bouleversant de la maladie d'alzheimer. La projection a lieu le mercredi 15 octobre à 14h. Elle est suivie d'un temps d'échange avec l'équipe spécialisée alzheimer de Broons/Taden/Collinée, des équipes ISA et SARA du centre hospitalier de Lamballe et du CLIC de Lamballe

(Centre local d'information et de coordination).

Artiste peintre

« Flore » est une bouffée d'espoir pour les familles et pose un tout autre regard sur la maladie. Ce film de Jean-Albert Lièvre raconte avec sincérité le combat d'une famille. Contre l'avis général, des enfants décident d'installer leur mère atteinte de la maladie d'Alzheimer dans leur maison familiale en Corse. Elle était pourtant devenue muette,

ne marchait plus, ne sait plus ni manger, ni sourire et était devenue violente. En Corse, pas à pas, mois après mois, l'ancienne artiste peintre Flore revient à la vie. C'est le récit d'une renaissance inespérée. On découvre alors que la terrible maladie d'alzheimer ne se guérit pas, mais qu'on peut vivre avec.

■ Tarif : 5,50 euros l'entrée
Renseignements et réservations : 06.48.63.52.89 ou ccebroons.ergo@orange.fr

Sud Ouest – 6 octobre 2014 –

Voyage en « Alcooland » avec billet retour possible

SANTÉ Un ciné-débat émouvant au Club a permis de parler ouvertement de ce fléau

MAURICETTE BOUTIN
m.boutin@sudouest.fr

Elisabeth Deseuvre, des Bonimenteurs, gérante du cinéma communautaire le Club, tient à faire des deux salles, un outil de culture, mais aussi un lieu de débat et de rencontres.

Mercredi dernier, « Flore » qui traite de la maladie d'Alzheimer a été projeté à guichet fermé. Le film documentaire sera à nouveau diffusé (1) : « De plus, le docteur Chaurmier qui est une personne formidable, pleine d'humanité, a accepté de revenir pour animer le débat ».

Jeu, c'est le fléau de l'alcoolisme qui s'est affiché sur grand écran. L'association Vie Libre, en partenariat avec le centre socioculturel du Barbezilien et les Bonimenteurs au Club, veut sensibiliser le grand public (2). Des témoignages, comme autant de mains tendues aux alcooliques, à leurs familles, à leurs proches. Un grand moment de courage et de confiance qui a marqué la quarantaine de participants à la soirée.

Beaucoup d'émotion

« Le dernier verre pour la route » raconte une histoire vraie. Ce film réalisé par Philippe Godeau en 2009, est une adaptation du livre autobiographique de Hervé Chabalier, édité chez Laffont, en 2004.

« Je ne buvais pas pour être bien. Je buvais pour ne plus être mal ». Le récit est fort. Le grand patron de presse (Capa), lutte contre la bouteille « maîtresse insatiable ». Le film montre ce combat, les difficultés du malade à sauver sa peau, sa famille, ses doutes, sa motivation, sa volonté, la solidarité et les prises de bec avec les « frères d'armes » chrétiens.

Une émotion vraie qui s'est prolongée à l'issue du film. Le docteur



Jean-Claude Brochot, de Vie Libre et le docteur Emmanuel Palomino ont ouvert le débat.

PHOTO M. B.

Emmanuel Palomino, addictologue à l'hôpital de Jonzac, accompagné de Jean-Claude Brochot porteparole de Vie Libre, a invité l'assemblée à débattre du sujet. À aller voir ce qui se passe en « Alcooland », ce monde étrange de la dépendance. Où les malades, dans le déni, ne demandent qu'une chose : qu'on leur fiche la paix. Un pays où habitent cinq millions de personnes, dont deux millions sont en grand danger.

Jeu, plusieurs hommes sont venus témoigner, face au public, de leur parcours. Ils ont dit comment au travail, avec des copains, à la force de l'habitude, ils sont devenus alcooliques. Ce qu'est devenue leur vie, et celle de leurs proches, un véritable enfer. Puis comment un jour, ils ont décidé d'en sortir. Pour redevenir des hommes sur lesquels on peut compter. Fiers d'avoir réussi. Mais toujours vigilants. « Car la pe-

tite graine dans le cerveau peut à tout moment se remettre à pousser ».

Un danger de tous les jours

C'est le petit verre après le boulot, l'ambiance festive, le vernissage de l'exposition, la visite éclair d'un ami à la maison, le goût agréable des produits. Inutile de se voiler la face : l'alcool est là. Partout où les gens se rencontrent. Avec toujours des recettes plus alléchantes pour faire consommer plus, les hommes, les femmes, et même les ados.

Une dame évoque alors le drame de sa jeunesse : « Mon papa est décédé à cause de l'alcool. Il avait cinquante ans. Nous, ses enfants, nous n'avons eu un papa que pendant six mois. Ceux qu'il a vécus sans alcool, juste avant sa mort. Quand je suis devenue mère à mon tour, j'étais angoissée. J'avais peur pour mes enfants ». Elle a su leur expliquer. Les

préserver. Mais a trainé ce boulet.

Une autre dame intervient à son tour : « J'aimais l'ambiance festive de mon association. Je buvais. Et en plus, j'ai une bonne cave. Je suis connue à Barbezieux. Je faisais attention. Je tenais à sauver mon image. Je n'ai jamais été ivre jusqu'à toucher le fond. Mais j'étais mal. Et surtout en désaccord avec moi-même ». Après bien des hésitations, elle a surpris sa famille en allant pousser la porte du cabinet du docteur Palomino. « Je me suis sentie bénie. Je ne sais toujours pas vraiment pourquoi j'ai bu. Mais je sais aujourd'hui, pourquoi je ne veux plus boire ».

(1) Une exposition sur les addictions est actuellement visible au cinéma Le Club.

(2) « Flore » sera diffusé mercredi 15 octobre, à 20 h 30 ; et vendredi 17 octobre, à 15 heures et 18 heures.

L'Hebdomadaire d'Armor – 4 octobre 2014 –

Semaine bleue:

Une projection de film sur la maladie d'Alzheimer



Avec Flore, la maladie d'Alzheimer est décryptée.

La Semaine Bleue, semaine dédiée à la personne âgée, aura lieu **du 13 au 19 octobre**. Dans ce cadre, en collaboration avec l'équipe spécialisée Alzheimer de Broons/Taden/Collinée, le cinéma Le Penthièvre organise la projection du film « Flore », un témoi-

gnage exclusif et bouleversant de la maladie d'Alzheimer. La projection aura lieu **mercredi 15 octobre** à 14h. Elle sera suivie d'un temps d'échange avec l'équipe spécialisée Alzheimer de Broons/Taden/Collinée, des équipes ISA et SARA du Centre Hospitalier de Lamballe

et du CLIC de Lamballe (Centre Locale d'Information et de Coordination).

« Flore » est une bouffée d'espoir pour les familles et pose un tout autre regard sur la maladie. Ce film de Jean-Albert Lièvre raconte avec sincérité le combat d'une famille. Contre l'avis général, des enfants décident d'installer leur mère atteinte de la maladie d'Alzheimer dans leur maison familiale, entourée d'une équipe atypique. Pas à pas, mois après mois, elle revient à la vie.

Dans le récit d'une renaissance inespérée, on découvre que la terrible maladie d'Alzheimer ne se guérit pas. Mais qu'on peut vivre avec...

Pratique

Tarif : 5,50 €. Renseignements et réservations : 06.48.63.52.89 ou ccebroons.ergo@orange.fr

Le Perche – 8 octobre 2014 –

Le Theil-sur-Huisne

Un film-documentaire... une ode à la vie !

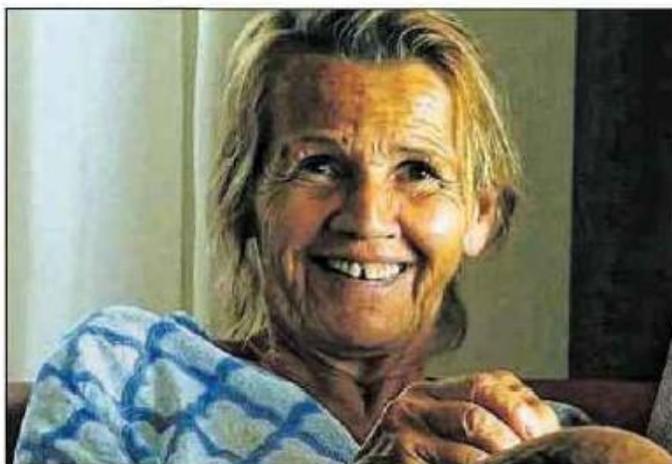
Contre les recommandations de tous, un fils retire sa mère atteinte d'Alzheimer de sa maison médicalisée pour la ramener chez elle. Au contact de la nature, elle revient à la vie... Dans le récit d'une renaissance inespérée, on découvre que la terrible maladie d'Alzheimer ne se guérit pas, mais que l'on peut vivre avec.

Ce film documentaire honnête de Jean-Albert Lièvre et sorti en septembre dernier, « *n'invente pas de remède à cette maladie, mais démontre qu'il existe des moyens de mieux vivre avec, pour les malades et pour leurs proches. Une leçon de vie boulever-*

sante abordée avec lucidité et douceur » indique le magazine Notre Temps.

La projection suivie d'un débat et programmée au cinéma Le Saint-louis jeudi 16 octobre à 20 h au tarif de 6 €, est proposée par les associations d'aide à domicile ADMR et l'UNA du canton en partenariat avec France Alzheimer.

À l'issue du film, le débat est animé par Marine Allaire neuropsychologue à l'hôpital La Ferté-Bernard, Aurélie Bloc ergothérapeute dans l'équipe spécialisée Alzheimer du Perche, et Amélie Barraud neuropsychologue à l'accueil de jour et à la plateforme de répit.



■ *Au contact de la nature, Flore atteinte de la maladie d'Alzheimer revient à la vie.*

L'Opinion indépendante du sud – 26 septembre 2014 –

Flore, Alzheimer version "happy end" sous le soleil de Corse

Le documentaire Flore est un "témoignage gai et optimiste" sur cette "maladie qui fait peur", selon son réalisateur Jean-Albert Lièvre.

Ce film raconte la descente vertigineuse, puis la renaissance progressive sous le soleil de Corse, de Flore la propre mère du réalisateur, diagnostiquée Alzheimer en 2005 à 70 ans passés. "Je voulais avant tout raconter



une belle histoire, une histoire qui participe à dédramatiser la maladie et à l'accepter le mieux possible", explique le documentariste dans le dossier de presse. Le documentaire de 92 minutes est le récit d'une décision difficile, celle de sortir Flore du système de maisons de soins où elle était devenue violente, surmédicalisée et pratiquement grabataire, pour l'amener dans la maison familiale, à Lumio, en Corse.

Habitué à courir la planète pour faire des films, le réalisateur se pose à Lumio pour réaménager la maison familiale, mettre sur pied une petite équipe de soignants pour s'occuper de Flore, avec un aidant à la patience d'ange, Philippe, et une nounou népalaise particulièrement "zen" Tsomo.

Le retour du sourire

"Je ne savais absolument pas comment cela allait se passer. Le médecin généraliste était très inquiet, il a fallu trouver des personnes capables de s'occuper de Flore, imaginer une organisation 24 heures sur 24", explique le réalisateur, qui reconnaît que Flore a "une bonne re-

traite qui couvre une grande partie des frais". Et sous l'œil de la caméra, la magie opère : Flore reprend goût à la vie. La maladie est toujours là, mais le sourire revient sur son visage. Elle marche alors qu'elle était arrivée sur l'île en fauteuil roulant. Les tranquillisants disparaissent de son menu. Le film n'a rien de spectaculaire, avance au rythme des pas hésitants et de la diction bégayante de Flore. Un an après son arrivée, elle fait quelques pas sur le chemin de grande randonnée GR20, une victoire. Son visage s'illumine lorsque, pour la première fois depuis des années, elle prend un bain de mer. "Nous n'avons aucunement l'ambition de présenter cette histoire comme le modèle à suivre", mais si elle "contribue à sensibiliser l'opinion (...) et convaincre les politiques de la nécessité d'aider au maintien à domicile, j'aurais fait œuvre utile", explique le réalisateur. Il a reçu pour Flore le prix du meilleur documentaire au Festival du film français de Los Angeles en avril 2014.

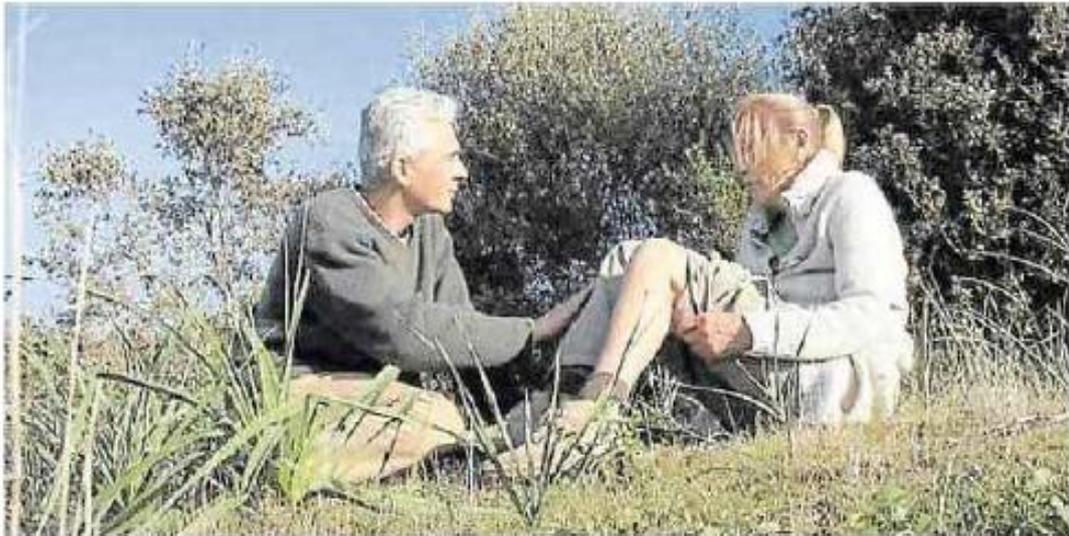
Olivier Thibault

FLORE de Jean-Albert Lièvre. Durée : 1h33.

Ouest France – 9 octobre 2014 –

Un film bouleversant sur Alzheimer

Un documentaire exceptionnel sera projeté au cinéma, mercredi 15 octobre. Un échange et des conseils aux familles suivront.



Le film raconte le parcours d'une femme, Flore, atteinte de la maladie d'Alzheimer depuis plusieurs années.

L'initiative

C'est l'Esa, équipe spécialisée Alzheimer de Broons-Collinée qui a eu cette idée. « **La Semaine bleue, consacrée aux personnes âgées, n'est pas très connue**, regrette Roxane Piquet, ergothérapeute à l'Esa. **Elle a lieu du 13 au 19 octobre. Nous avons vu la bande-annonce du film Flore Nous avons décidé de le montrer à Lamballe.** »

La projection aura lieu mercredi 15, au cinéma le Penthièvre. Le film raconte le parcours d'une femme, Flore, atteinte de la maladie d'Alzheimer depuis plusieurs années. Après deux placements en institution, elle était devenue violente, ingérable.

Contre l'avis des médecins, son fils Jean-Albert Lièvre et sa fille, Véronique, décident de l'installer dans la maison de famille, en Corse, entourée d'une équipe atypique. Là-bas, petit à petit, elle revient à la vie.

Le film de Jean-Albert Lièvre sera suivi d'une discussion avec l'équipe spécialisée Alzheimer de Broons-Collinée, et les équipes spécialisées de l'hôpital de Lamballe, ainsi que le Clic, lieu d'information pour le 3^e âge.

Mercredi 15, à 14 h, au cinéma le Penthièvre. L'entrée coûte 5,50 €. Attention, il est conseillé de réserver, par téléphone au 06 48 63 52 89 ou par courriel : ccebroons.ergo@orange.fr.

Le Journal de Saône et Loire – 14 octobre 2014 –

PROJECTION

Flore, un film sur la maladie d'Alzheimer

Cette semaine le cinéma de Cluny projette *Flore* un très beau film, sorti en septembre et qui a fait l'unanimité dans les médias. Le réalisateur, Jean-Albert Lièvre y raconte l'histoire de sa propre mère, artiste peintre parvenue au stade ultime de la maladie d'Alzheimer. Après avoir tenté plusieurs solutions la famille décide de la placer en institution. Suit alors une descente aux enfers jusqu'à ce que les enfants aînés, contre l'avis médical, décident de l'en retirer. Ils installent leur mère dans leur maison de Lumio, en Corse où Véronique vit et où Jean-Albert s'établit. Arrivée grabataire en septembre 2010, Flore vit



Un fils filme la renaissance inattendue de sa mère malade. Photo M. C. (CLP)

alors une renaissance inattendue. Preuve est faite que cette maladie peut être vécue autrement que par un naufrage.

MONIC COUTHERON (CLP)

🕒 **Cinéma de Cluny : mercredi 15 octobre à 19 h, jeudi 16 octobre à 20 h et lundi 20 octobre à 19 heures. Tarif unique : 4€.**

Sud Ouest – 15 octobre 2014 –

Une conférence, un film et un débat sur la fin de vie

Pallia 24, en association avec Le Verger des Balans, Ciné Cinéma et Alliance 24, organisera, demain, une conférence sur le thème « Fin de vie : pourquoi anticiper est-il une nécessité ? ». Elle sera donnée par M^e Barbet, avocat honoraire, à 19 h 45, au multiplexe Cap Cinéma, à Périgueux.

Cette conférence sera suivie de la projection du film documentaire « Flore » de Jean-Albert Lièvre, retraçant le parcours d'une artiste atteinte de la maladie d'Alzheimer qui « revient à la vie » lorsqu'elle s'installe dans la maison de famille en Corse avec son fils et une équipe de soignants. La soirée se prolongera avec un débat.

L’Echo – 16 octobre 2014 –

Conférence et ciné-débat avec Pallia 24

L’association Pallia 24, en association avec le Verger des Balans, Ciné cinéma et Alliance 24, organise ce soir la projection du film « Flore » et la conférence de Maître Barbet, avocat honoraire à 19 h 45 à Cap cinéma. La soirée débutera par la conférence de Maître Barbet sur le thème « Fin de vie : pourquoi anticiper est-il une nécessité ? ». La conférence sera suivie par la projection du documentaire « Flore » de Jean-Albert Lièvre et sera suivi d’un débat à 21 h 45. « Flore » raconte l’histoire de Flore, une artiste-peintre atteinte de la maladie d’Alzheimer depuis plusieurs années. Elle a été enfermée successivement dans deux institutions spécialisées. Les traitements l’avaient rendu aphasique, muette, elle ne savait plus ni marcher, ni manger, ni sourire. Elle est devenue de plus en plus violente, agressive, ingérable. Pour les médecins, la seule perspective, c’était le placement dans une maison sécurisée. Contre l’avis général, son fils Jean-Albert Lièvre et sa fille Véronique décident de l’installer dans la maison de famille en Corse, entourée d’une équipe atypique. Là bas, mois par mois, pendant un an, elle va revenir à la vie. Dans le récit d’une renaissance inespérée, on découvre que la maladie d’Alzheimer ne se guérit pas, mais qu’on peut essayer de vivre avec.

La Montagne – 20 octobre 2014 –

Tulle → Vivre sa ville

CINÉMA ■ Le Palace proposera plusieurs projections lors de la quinzième édition du Mois du documentaire

Le silence, la douleur et la fin de vie

Le film de Patrick Séraudie « Le silence et la douleur » sera projeté le 3 novembre en avant-première. Il sera suivi par trois autres projections de films aussi graves et essentiels.

Dragon Pérovic
dragon.perovic@centrefrance.com

Novembre est le mois du documentaire. Quelque 2.000 salles obscures, situées dans des lieux culturels, sociaux et éducatifs, en France et dans le monde, diffuseront près de 1.400 films. Le cinéma tulliste Le Palace participera activement à cette 15^e édition, en programmant plusieurs films sur des sujets essentiels.

Le lundi 3 novembre à 21 heures au Palace, le public corrézien aura le privilège de (re) découvrir en avant-première le film « Le silence et la douleur » de Patrick Séraudie consacré aux événements du 9 juin 1944 à Tulle.

Le film a déjà été projeté à Tulle, en juin dernier, à la salle de l'Auzelou, dans le cadre des commémorations du 70^e anniversaire de ce drame, en présence du président de la République, François Hollande. « Il m'a dit "Je trouve que c'est un film lourd" », raconte le réalisateur.

Des histoires universelles

La sortie nationale de ce documentaire était prévue à l'automne. Elle a été repoussée au 3 juin 2015. « On a pris des re-



ALZHEIMER. Le film « Flore » de Jean-Albert Lièvre est un véritable hymne à la vie. PHOTO : DR

tards, pour des raisons administratives. Le film sort un peu plus tard, au moment des commémorations. Finalement, avec le recul, je ne le regrette pas », affirme Patrick Séraudie.

Après quelques rares projections, les retours sur « Le silence et la douleur » sont plutôt positifs. « Les gens du Pôle cinéma Limousin ont été touchés par la dimension humaine du film, les rapports instaurés avec les témoins », confirme le cinéaste.

« Ce film raconte une histoire

universelle. Rien à voir avec le régionalisme », souligne-t-il.

Le Mois du documentaire continuera au Palace le 12 novembre à 21 heures par la projection du film « Flore » de Jean-Albert Lièvre, un véritable hymne à la vie. « Contre les recommandations de tous, un fils sort sa mère atteinte d'Alzheimer de sa maison médicalisée pour la ramener chez elle en Corse. Au contact de la nature, elle revient à la vie... » La projection de ce film est organisée en partenariat

avec le Pôle autonomie de la ville.

Le mercredi 19 novembre à 21 heures sera projeté le film « Patria Oscura », en présence du réalisateur, Stéphane Ragot, « le roman d'un pays, la France, en guerre avec elle-même ».

Le 25 novembre à 21 heures, le public pourra voir le documentaire « Le moment et la manière » d'Anne Kunvari, qui se penche sur un autre sujet grave : la fin de vie.

La réalisatrice filme une amie

L'Echo – 16 octobre 2014 –

Le cinéma Le Palace et Peuple et Culture participent à la quinzième édition du mois du documentaire. Huit documentaires traitant de sujets d'histoire, de société et d'actualité sont programmés.

Le «doc» s'invite en novembre

Le Mois du documentaire, organisé par «Images en Bibliothèques» depuis quinze ans se déroule en novembre et rassemble 160.000 spectateurs dans 2.000 lieux en France. Une fois encore, médiathèques, cinémas, associations, universités, instituts français et autres lieux culturels, sociaux et éducatifs se mobilisent pour mettre en lumière la richesse du cinéma documentaire. Les spectateurs peuvent découvrir une diversité d'œuvres récentes et de patrimoine à travers des programmations originales et éclectiques. Les spectateurs sont invités à débattre des films et à développer leur point de vue sur le monde et le cinéma grâce à la venue de nombreux réalisateurs.

A Tulle, Le Palace et Peuple et Culture relaient cette manifestation culturelle d'ampleur et vont

proposer des films traitant de différents sujets : histoire, société, environnement, actualité...

La programmation débute le 3 novembre à 21 heures au Palace avec la projection du documentaire de Patrick Séraudie, «Le Silence et la douleur». «Ceux qui ont raté la séance à la salle de l'Auzelou le 9 juin dernier pourront se rattraper à ce moment-là et découvrir le film dans des conditions idéales», commente Patrick Séraudie, le réalisateur. Ce rendez-vous est exceptionnel car le documentaire n'a été diffusé nulle part depuis juin dernier. «Sa sortie nationale a été repoussée au 3 juin 2015», annonce le cinéaste. «Cela tombera au moment des commémorations, ce qui est très bien. Le film tournera en France en avant-première en mai». Le DVD sortira en fin d'année 2015. Le 3 novembre, un

échange avec la salle suivra la projection en présence de Patrick Séraudie. «J'espère que les protagonistes du film seront présents pour m'accompagner», confie le réalisateur.

Le 6 novembre, Peuple et Culture invite les Tullistes à découvrir «Les fils de la terre» d'Edouard Bergeon, à 20h30 à la salle Latreille, en partenariat avec Solidarité Paysans. Le film traite de la détresse paysanne à laquelle le réalisateur a été confronté. Il suit le parcours de Sébastien, producteur de lait dans le Lot, endetté à hauteur de 500.000€, et qui ne peut plus payer ni les banques, ni les fournisseurs. Il travaille à perte, sans jamais prendre de vacances... Une discussion avec le cinéaste

suivra la projection. Le 8 novembre, PEC19 va à Sérilhac, à la salle des fêtes, pour projeter à 20h30, «Adieu la vie, adieu l'amour» de Dominique Brunet et Michel Hennequin, sur les fusillés pour l'exemple avec le Mouvement de la Paix.

Le 12 novembre à 21 heures, le Palace projette «Flore», de Jean-Albert Lièvre, autour de la maladie d'Alzheimer. Le film raconte comment une patiente reprend goût à la vie en quittant une maison médicalisée et en rentrant chez elle. La soirée se déroule en partenariat avec le Pôle de l'Autonomie de Tulle. Le réalisateur sera présent.

Le 19 novembre, le cinéma diffusera à 21 heures «Patria Oscura» de Stéphane Ragot. Le documen-

taire suit un photographe qui part sur les traces de ses grands-pères militaires morts depuis longtemps: Pierre le légionnaire et Paul le parachutiste. Il explore avec eux l'histoire de sa famille, bornée par les guerres, rongée par les silences et les non-dits. Le réalisateur sera présent.

Ce même jour, PEC 19 programme à 20h30 à la salle Latreille, «Ne vivons plus comme des esclaves» de Yannis Youlountas. Le documentaire donne la parole à des opposants grecs à l'austérité. Il montre comment tout un quartier se mobilise pour trouver des alternatives à la crise. Le réalisateur sera présent. Le 21 novembre à 21 heures, en partenariat avec Autour du 1er mai et la Cinémathèque française, Le

Palace projette «Haceldama ou le prix du sang» de Julien Duvivier. Il s'agit d'un film muet, la première fiction tournée en Limousin, plus précisément en Corrèze en 1919.

Le mardi 25 novembre, Le Palace projette avec l'ADMD (Association pour le Droit de Mourir dans la Dignité) «Le moment et la manière», à 21 heures. Le documentaire d'Anne Kunvari aborde avec pudeur et sensibilité la question de la fin de vie. Un sujet d'actualité qui sera discuté avec la salle à la fin de la projection. La réalisatrice sera présente ainsi que Philippe Maddaleno, médecin en soins palliatifs, membre de l'ADMD.

Tarifs: les séances au Palace sont toutes à cinq euros et celles avec Peuple et Culture sont gratuites

Le Progrès – 24 octobre 2014 –

SAIN-BEL Il est important de maintenir le lien social pour les malades atteints d'Alzheimer

Ce mardi, le Strapontin a présenté « Flore » lors de sa soirée cinéma d'art et d'essai, un film documentaire de Jean-Albert Lièvre. Il s'agit du parcours d'un fils qui, contre l'avis de tous, sort sa mère atteinte d'Alzheimer d'une structure médicalisée pour s'en occuper. Cette projection a attiré un nombreux public. Des professionnels, mais aussi des personnels de structures pour personnes âgées, ainsi que des proches de patients.

Bernard Rombeaut, vice-président de France Alzheimer Rhône, a expliqué l'importance de garder « dans la vie » les personnes souffrant d'Alzheimer ou de troubles du comportement. De tout faire pour maintenir le lien social. Il a aussi évoqué les difficultés que rencontrent les aidants. Ces derniers, pour permettre au malade « de garder ses repères », doivent dépasser leurs angoisses et « prendre des risques », en organisant des sorties, en les prenant avec



■ Bernard Rombeaut, vice-président de France Alzheimer Rhône, et Gaby Montoya, directrice de l'Ehpad La Salette. Photo Gérard Urbin

eux pour faire des courses, le marché. Bernard Rombeaut a également rappelé que, pour éviter l'épuisement, les proches doivent pouvoir se ressourcer. Et pour cela, il ne faut pas hésiter à placer le malade en hébergement provisoire ou le faire participer aux ateliers d'un l'hôpital de jour (Pôle d'activités et de soins adaptés). Les aidants ont également besoin de conseils.

Les Équipes spécialisées

Alzheimer à domicile (Esad) sont là pour cela. Elles peuvent intervenir gratuitement, sur prescription médicale, pour quinze séances. Ces interventions peuvent être renouvelées chaque année.

En effet, il a aussi précisé que l'hôpital de jour, du fait de son coût, n'est pas accessible à tous. Une situation qui, à terme, peut rendre difficile le maintien à domicile de certains malades. ■

Pays des Alpes Maritimes – 23 octobre 2014 –

Médiathèque de Mouans-Sartoux

Flore et la maladie
d'Alzheimer

Jeudi 30 octobre, à 14 h 30, la médiathèque de Mouans-Sartoux, en partenariat avec l'association COSI, projette *Flore*, un film de Jean-Albert Lièvre sur la maladie d'Alzheimer.

Contre l'avis général, des enfants décident d'installer leur mère atteinte de la maladie d'Alzheimer dans leur maison familiale en Corse, entourée d'une équipe atypique. Au contact de la nature, pas à pas, mois après mois, elle revient à la vie.

Flore est un plaidoyer pour vivre autrement la maladie, c'est également l'hommage d'un fils, le réalisateur, à sa mère. Entrée : 5,60 euros.

Nice matin – 28 octobre 2014 –

MOUANS-SARTOUX

Une projection-débat pour faire face à la maladie d'Alzheimer

La médiathèque et l'équipe spécialisée Alzheimer du COSI organisent la projection du documentaire «*Flore*», jeudi 30 octobre à 14h30. Le réalisateur Jean-Albert Lièvre filme le retour à la vie de sa mère Flore atteinte par la maladie d'Alzheimer, au contact de la nature et entourée d'une équipe médicalisée à domicile.

La projection sera suivie d'un débat avec de nombreux acteurs intervenant dans la prise en charge des patients.

«*L'objectif est de faire connaître ses dispositifs aux patients et aux familles touchées par la maladie, souvent très isolés*», explique Michel Mansueto, directeur du COSI (services de soins

infirmiers à domicile). *Le public âgé n'a pas toujours accès à l'information des nouveaux médias et les professionnels ne connaissent pas tous les dispositifs existants. Nous sommes intimement convaincus que la stimulation cognitive fonctionne vraiment et apporte un bien-être, des solutions. Plus on stimule tôt les fonctions cognitives, plus on retarde les effets de la maladie.* »

Une psychomotricienne et une ergothérapeute du COSI interviennent au domicile des patients dans le cadre du plan Alzheimer.

Une seconde projection aura lieu le 25 novembre au cinéma Les Arcades à Cannes, en présence du réalisateur.



Dans «*Flore*», Jean-Albert Lièvre filme le retour à la vie de sa mère. (Photo D.R.)

Savoir +

Mediatheque cinema de Mouans-Sartoux,
201 avenue de Cannes

Entree 5,60 euros
Renseignements mediatheque,
tel 04 92 92 43 75
COSI, tel 04 93 46 31 34

Le Perche – 29 octobre 2014 –

Le Theil-sur-Huisne

Alzheimer au cœur du débat

[Flore] le documentaire de Jean-Albert Lièvre suivi d'un débat sur la maladie d'Alzheimer, a été victime de son succès. Si bien qu'une bonne trentaine de personnes n'a pu assister à cette première projection au cinéma le Saint-Louis.

Conviée par les associations d'aide à domicile l'ADMR et l'UNA qui se sont mobilisées pour cette action commune, Marine Allaire neuropsychologue à l'hôpital Paul-Chapron de la Ferté-Bernard a animé le débat. Entre l'institutionnalisation ou le maintien à domicile de la personne atteinte par la maladie, « c'est au cas par cas ». Parmi tout un éventail de possibilités, le but est « de choisir ce qu'il y a de plus adapté à chaque étape de la maladie ». Selon que la personne vit seule ou non, « le degré d'acceptation des aides et le degré d'atteinte de la maladie sont pris en compte. Le maintien à domicile a ses limites, ça dépend du contexte



■ Respectivement présidents de l'UNA et de l'ADMR, Jocelyne Noireault et Sébastien Thirouard ont présenté les professionnelles de la santé.

familial ».

Et selon ces étapes, « la présence et le relationnel jouent sur la qualité de vie de la per-

sonne. Il reste de la vie, des émotions et de la relation, ce qui permet de maintenir une certaine forme de lien ».

Pour toute information, joindre le centre local d'information et de coordination du Perche au 02 33 73 11 02.

Internet

- Alzheimer recherche.org
- Site du Festival du film français de Colcoa
- The Hollywood Reporter
- Info maison de retraite
- Huffington post
- Notre temps
- Sciences et avenir
- ELLE
- Age village
- La chaine du cœur

Alzheimer recherche.org – juillet 2014 –

<http://alzheimer-recherche.org/4960/flore-de-jean-albert-lievre/>

Le mot du réalisateur, Jean-Albert Lièvre :

« Depuis trois ans, je réalise un film très personnel sur ma mère atteinte de la maladie d'Alzheimer. Un témoignage de ses errances parisiennes, jusqu'à son installation en Corse. Contre l'avis général, j'ai décidé avec ma sœur de la sortir des institutions pour l'installer en Corse dans sa maison, où, au contact de la nature et entourée d'une équipe atypique, nous avons assisté à une véritable renaissance. Arrivée en fauteuil roulant, dans un état de « glissement » vers une fin de vie certaine, aujourd'hui, elle marche, se baigne, et s'est remise à parler, elle a retrouvé l'usage des crayons et des pinceaux. Au contact des éléments, dans un environnement sain, elle est revenue à la vie. Elle est heureuse. »

Notre avis :

Flore est un film à part, un film d'amour, d'attention à l'autre, d'espoir et de résilience des malades de la maladie d'Alzheimer. Un film qui ouvre une porte sur l'espoir d'un monde meilleur pour « nos vieux » (je les appelle comme cela avec affection et réalisme). Et si nous vivions dans un monde qui s'occupe de ses vieux, qu'ils aient ou non la maladie d'Alzheimer, qui décide d'avoir les moyens de les aimer, les accompagner, les encourager, les nourrir, les masser, les promener, leur sourire. Car dans ce cas, la vie jaillit et cela fait du bien à tous ceux qui sont autour. Un beau film, qui ouvre une porte, qui fait réfléchir, qui donne envie d'agir. Un film indispensable ; courez-le voir !

Flore a remporté le prix du meilleur documentaire 2014 au festival du film Français de Los Angeles **COLCOA** (City Of Lights, City Of Angels) qui s'est déroulé à Los Angeles fin avril au Directors Guild of America en partenariat avec la Motion Picture association, le Writer Guild of America West , la SACEM et le Directors Guild of America.

Site du festival du film français de Colcoa – avril 2014 –

<http://www.colcoa.org/program-2014/films/flore>

In this inspiring and intensely personal documentary, filmmaker Jean-Albert Lièvre confronts his mother's Alzheimer's disease. At first, Flore is placed in secure, prison-like facilities and medicated to a state of near-stupor. Watching her condition steadily decline, Lièvre, heartbroken and desperate, takes Flore out of the institution in a wheelchair and installs her in a house in Corsica. There, surrounded by the sea, the sun and the wind, and no longer medicated, she begins to walk, smile and even paint again. Chronicling Flore's life over three years, he learns that the debilitating condition is not something you die with, it's something you live with. What began with a cell phone camera recording the negative effects of drugs, became a touching film about hope, about recovering dignity, and ultimately, about a son's gratitude.

Always ready for adventure, writer/director **Jean-Albert Lièvre** founded a film pre-production and location scouting company in 1982 before moving to Japan where he organized news and commercial shoots. His globetrotting ways continued through the nineties, making wildlife documentaries for the Ushuaia television series. His growing environmental awareness led him to co-direct and co-write, with Nicolas Hulot, *The Titanic Syndrome* (2009), a disturbing documentary comparing the earth to the legendary doomed vessel. Lièvre's latest adventure was much closer to home, dedicating all his energies to his mother during her battle with Alzheimer's.

The Hollywood Reporter – 25 avril 2014 –

<http://www.hollywoodreporter.com/review/flore-colcoa-review-698782>

A French documentarian turned his camera on his Alzheimer's-stricken mother, in the process highlighting the benefits of unconventional (non-Western) treatment.

In *Flore*-- the name taken from the director's mother-- **Jean-Albert Lièvre** explores the deepening fog of Alzheimer's, which encloses her. His film — which began with cellphone videos to show a neurologist and blossomed into a full-time project — is both dispassionate and intensely intimate. After a few stumbles in the early going, it finds its stride as an unexpectedly hopeful exploration of a terribly sad situation. Ultimately it's a portrait of love, patience and the pursuit of a more humane, holistic approach than the drugs and institutionalization of conventional Western medicine.

The doc, which screened in Los Angeles as a selection of the COLCOA festival, is scheduled for a late-September release in France (under the title *Flore, route de la mer*) and will open stateside later in the fall. Beyond art-house audiences, it could entice those interested in alternative healing.

The opening stretches are distractingly busy: Impressionistic images (a soap bubble floats through Paris streets) are set to jazz and other music tracks, and there's a surfeit of first-person voiceover narration. (For U.S. and other international audiences, French actor/voiceover artist **Lemmy Constantine** provides the English version of the director's spoken thoughts.) The disorienting sensory overload might be the director's way of expressing the derangement of his mother's disease, but it takes a while for the film to settle into a fully engaging narrative — one that doesn't rely on narration.

TRIBECA REVIEW: Just Before I Go

Flore encompasses three years, during which Lièvre and his two siblings tried a number of institutions and finally chose to move their mother from Paris to the family summer home, on the island of Corsica — adding a heating system for year-round use and retrofitting it for safety, given Flore's unpredictable wanderings and childlike inattention to danger. Lièvre puts aside his travels as a maker of environmental films and moves there too, hiring two exceptional caretakers as well as a physical therapist and a small team of nurses. Together, they gently coax his mother through a rehabilitation that proves remarkable, even getting the artist to rediscover, if only on the most visceral level, the joy of applying paint to canvas.

The undertaking also reflects a certain luxury of time and money. There's a brief reference to the French national health service, but the film doesn't make clear how much of Flore's care is covered by insurance.

Having shown that institutional settings, however well appointed, specialized or seemingly caring, essentially function as warehouses for drugged patients, Lièvre captures the compassion of Flore's caretakers and his mother's steady improvement. With the support of a local doctor, she's weaned off a regimen of meds, begins to eat again and to walk; by film's end she's hiking the coastal trails and swimming — tentatively but with a clear sense of delight.

Which is not to say that she overcomes the debilitating effects of Alzheimer's, but as the affecting later scenes make clear, she's no longer the aggressive "problem patient" who requires the highest level of physical restriction, as the institutions that rejected her claimed.

The wild beauty of Corsica plays no small part in the healing, and Lièvre, who also serves as DP, is attentive to the landscape's changes through the seasons and its effect on his mother. With his judicious use of home movies, he shows the importance of the place to Flore: In decades-old footage

she romps on the beach with her young children, her vibrancy and independence fairly leaping off the screen.

For all that's lost and extinguished in this woman because of her illness, an elemental joie de vivre is regained as those caring for her insist on her selfhood and dignity. There are sudden bouts of sadness, too, tears that Flore can't explain, much as she can't explain, in her nearly post-verbal state, most of what she's feeling. An especially poignant comparison of contemporary and vintage footage — juxtaposed with heart-stopping precision by editor **Cecile Husson** — emphasizes the reversal of the parent-toddler relationship. That's a common experience as parents age, but in Flore's gaze Lièvre's film confronts a specific mystery about an individual human spirit, a mystery that brain scans like those glimpsed in the documentary could never unravel.

Info maison de retraite – 24 juillet 2014 –

<http://www.info-maison-de-retraite.fr/b-maison-retraite/un-film-fort-flore-de-jean-albert-lievre.2641>

Loin de tous les clichés sur la maladie d'Alzheimer, ce film finit bien et vous inspirera un formidable sentiment d'espoir. Avec une sortie en France prévue pour le 24 septembre 2014, ce film est très attendu par tout le public qui se sent concerné par la maladie d'Alzheimer. En effet, le scénario est porteur d'espoir: Un fils décide de s'occuper de sa maman atteinte de la maladie d'Alzheimer afin de, petit à petit, la ramener à la vie.

Jean-Albert Lièvre, le réalisateur nous parle de son film :

« Depuis trois ans, je réalise un film très personnel sur ma mère atteinte de la maladie d'Alzheimer. Un témoignage de ses errances parisiennes, jusqu'à son installation en Corse. Contre l'avis général, j'ai décidé avec ma sœur de la sortir des institutions pour l'installer en Corse dans sa maison, où, au contact de la nature et entourée d'une équipe atypique, nous avons assisté à une véritable renaissance. Arrivée en fauteuil roulant, dans un état de « glissement » vers une fin de vie certaine, aujourd'hui, elle marche, se baigne, et s'est remise à parler, elle a retrouvé l'usage des crayons et des pinceaux. Au contact des éléments, dans un environnement sain, elle est revenue à la vie. Elle est heureuse. »

Un film à voir sans hésitation pour tous ceux qui, touchés de près ou de loin par la maladie d'Alzheimer, comprennent que l'espoir peut déplacer des montagnes. Une ode à la vie, à la résilience et à l'amour!

Huffington Post – 24 septembre 2014 – Emmanuel Hirsch

http://www.huffingtonpost.fr/emmanuel-hirsch/film-flore-alzheimer_b_5871870.html?utm_hp_ref=france

"Flore": un regard indispensable sur la maladie d'Alzheimer

La reconquête des territoires ravagés pas l'extension de la maladie

Ce [film](#) qui sort le 24 septembre est indispensable. Il devrait susciter la controverse tant il rompt avec nos représentations désespérantes de la maladie d'Alzheimer et nous contraint à penser autrement une approche inédite : elle met en cause ce qui semblait jusqu'alors inévitable et que l'on s'est habitué à tolérer. Jean-Albert Lièvre ne se contente pas de dénoncer l'indécence de certaines approches institutionnelles habillées d'une respectabilité bourgeoise qui ne parvient pourtant pas à dissimuler des renoncements accablants. Du reste là n'est plus son propos, puisque c'est dans cette confrontation à l'inacceptable qu'il a puisé la force d'un combat et sa capacité de prendre tant de distance avec ce qu'il n'a pas accepté. Inutile donc de trouver dans son documentaire matière à de vaines polémiques. Si sa vérité surprend, dérange et s'avère si peu compatible avec un discours par trop compassionnel ou des attitudes à ce point assujetties à l'accablement d'une confrontation si périlleuse avec le quotidien de la maladie, c'est précisément parce qu'elle s'est inventée un espace de liberté, de créativité, à la reconquête des territoires ravagés pas l'extension de la maladie. « Flore » est l'acte d'un homme épris de liberté, de valeurs et de culture ; un plaidoyer non seulement pour vivre autrement la maladie d'Alzheimer mais pour donner à comprendre le bonheur d'honorer ceux qui nous ont porté à la vie lorsqu'ils en éprouvent le plus essentiel besoin.

« Flore » c'est ce portrait intime et sans concessions d'une femme, semblable à tant d'autres, perdue, effrayée dans l'obscurité d'une dérive qui l'abrase et semble la destituer de ce qu'elle était jusqu'alors. D'une femme dans l'âge, belle et résolue, joviales, espiègle, artiste peintre qui progressivement s'éloigne, se recroqueville, se réfugie dans un univers inaccessible, devient comme indifférente, absente, isolée et terrifiée. Si fragile et inquiète sans qu'il soit possible de l'apaiser autrement qu'avec des psychotropes chaque jour plus puissants et inefficaces.

Jean-Albert Lièvre ne s'est pas résolu à la fatalité d'un anéantissement qui trop habituellement impose ses règles et son inhumanité. Dans un acte d'amour ultime et de compassion, il mobilise tous les moyens à sa portée afin de proposer un autre destin à sa mère emmurée dans l'obscurité impénétrable d'un monde sans horizon. Comme d'autres proches, eux anonymes et peut-être plus démunis pour envisager avec une telle volonté cette tentative de délivrance, c'est son refus de l'inacceptable qui lui permet de défier l'inexorable. Dès lors ce témoignage n'est pas seulement celui d'un réalisateur de documentaires reconnu et soutenu par un réseau familial et amical investi à ses côtés. Il révèle en creux l'immense valeur de ces solidarités humaines si habituellement ignorées et négligées, celles des « aidants », souvent les conjoints, qui dans une bouleversante proximité avec un être cher qu'ils ne se résignent pas à abandonner (« à « placer » en institution), préservent à mains nues une relation le plus loin possible jusque dans l'exil de la maladie.

Résister au déclin inexorable et au deuil d'une identité

« Flore » restitue sous la forme d'un récit de vie à la fois immédiat, tendre, juste et parfois grave, l'évolution au jour le jour de cette mère, avec ces moments incertains et parfois douloureux

d'apprentissage, de reconquête et de renouveau. Lorsque arrachée en quelque sorte à la dépendance extrême avec pour issue une mort qui s'annonçait, elle retrouve sa maison familiale dans un village de Corse pour y renouer avec ce qu'elle n'aurait pas du cesser d'être.

Il ne s'agit pas seulement de démontrer qu'un environnement aimant, attentionné et compétent contribue à défier la maladie et à inverser les logiques. Mais aussi de donner à comprendre que le regard que l'on porte sur l'autre, trop souvent relégué dans l'exil d'une maladie assimilée à la démence, contribue à lui permettre de retrouver le chemin d'une créativité dont on ne soupçonne pas toutes les ressources.

« Flore » constitue un témoignage à la fois fort et bouleversant. Certes, des moyens significatifs servent au mieux un projet de vie, mais ce qui apparaît essentiel dans ce message, c'est comment l'humanité des présences et l'intelligence des volontés permettent d'envisager des possibles que l'on aurait pu penser hors d'atteinte. Résister au déclin inexorable et au deuil d'une identité que dissipent les brumes de la maladie, c'est adopter la seule position qui vaille afin de ne pas désespérer.

Jean-Albert Lièvre raconte avec simplicité, il évoque et exprime avec le talent d'un réalisateur attentif à la subtilité d'un regard, à l'esquisse d'un geste encore incertain, à la tentative maladroitement d'un premier pas, à ces merveilleux sourires de Flore qui irradiant un visage parfois inquiet et sombre, ce que l'on ne sait plus voir et comprendre lorsque la maladie anéantit toute tentative de relation. Il nous apprend à découvrir et à reconnaître l'autre bien présent, même autrement, en dépit de la maladie, lui aussi soucieux à sa manière de reconquérir certains des territoires perdus de son identité. L'odeur du feu d'hiver des branches mortes de châtaigniers, les goûts retrouvés, mais aussi les caresses et les massages éveillent aux sensations et rappellent les souvenirs enfouis, comme en attente, dans la profondeur de l'être.

Le documentaire ne propose pas une méthode, il suggère plutôt un art du bien vivre, du bien être dans le respect et la fidélité tel que je le retrouve parfois, sous d'autres formes, au cours de mes visites dans certains établissements d'hébergements pour personnes âgées dépendantes. C'est dire que l'approche est possible et que les personnes qui dénonceraient l'utopie de ce documentaire où le coût prohibitif de l'accompagnement de Flore s'exonèreraient à tort et sans convaincre d'une confrontation qui devrait plutôt nous inciter à évoluer et à réfuter des positions comme des pratiques à tant d'égards contestables, voire inacceptables.

« Flore » justifie une réflexion politique urgente : quelle sollicitude témoigne-t-on aujourd'hui à ces femmes et à ces hommes plus vulnérables que d'autres car entravés dans leur autonomie, dans leur faculté de discernement, leur capacité de décider, de faire valoir et reconnaître leurs préférences et leurs droits ? Doit-on renoncer, par négligence, faute d'y accorder l'attention nécessaire et des financements ajustés aux besoins, aux valeurs d'humanité et de justice qui fondent l'idée de démocratie ?

Une concertation s'impose aujourd'hui afin d'inventer ensemble une société qui reconnaisse enfin sa juste place et témoigne une véritable sollicitude à la personne affectée par la maladie d'Alzheimer ou des maladies apparentées, mais également à ses proches. « Flore » apporte au débat un témoignage indispensable. Il convient d'avoir le courage de s'y confronter.

Notre temps – 18 septembre 2014 –

Sylvia Pinosà

<http://www.notretemps.com/sante/jean-albert-lievre-realisateur-de-flore,i67844>

"Flore", un film familial sur la maladie d'Alzheimer

Le réalisateur Jean-Albert Lièvre a mis sa carrière entre parenthèse pour s'occuper de sa mère malade d'Alzheimer. Dans ce film, il raconte cette histoire émouvante et exemplaire. Interview.

Comment est né ce film?

Jean-Albert Lièvre. Au départ, j'ai filmé ma mère dans des phases d'aphasie pour interpellier le neurologue sur l'efficacité de son traitement. Je la voyais décliner rapidement, devenir aphasique, violente... Je voulais comprendre et que le personnel médical m'explique ce qui se passait. Ce n'est qu'après qu'est venue l'idée d'un documentaire.

Avec vos frère et sœur, vous avez choisi de retirer votre mère de l'institution dans laquelle elle séjournait. Pourquoi?

Jean-Albert Lièvre. À la fin des années 2000, nous l'avons installée en Corse, où elle avait une maison, et nous avons mis en place une équipe pluridisciplinaire pour assurer ses soins. Pour moi, il était inconcevable que ma mère finisse ses jours dans un hôpital psychiatrique. J'avais passé ma vie à parcourir le monde pour filmer les beautés de la nature. Tous ces moments, je les dois à la personne qui m'a déposé sur terre. C'était ma façon de la remercier. Ce n'a pas été facile, mais j'ai pu faire ce choix et je ne le regrette pas.

Comment va-t-elle maintenant?

Jean-Albert Lièvre. Au contact de la nature, dans sa maison, avec une équipe attentive qui se relaie auprès d'elle, son état s'est peu à peu amélioré. Elle est plus calme. Nous avons supprimé tous les médicaments que Flore prenait. Des médicaments aujourd'hui déclassifiées par la Sécurité sociale, pour inefficacité démontrée et effets secondaires nuisibles...

Sciences et avenir – 24 septembre 2014 –

<http://www.sciencesetavenir.fr/sante/20140924.OBS0062/video-flore-un-film-documentaire-pour-voir-alzheimer-autrement.html?xtor=RSS-26>

Durant 3 ans, le réalisateur Jean-Albert Lièvre a filmé sa mère, Flore, atteinte d'Alzheimer. L'histoire d'une renaissance en dehors des sentiers battus des hôpitaux parisiens.



Jean-Albert Lièvre et sa mère Flore. Atteinte d'Alzheimer, elle va voir son état s'améliorer au contact de la nature. ©Jean-Albert Lièvre/Les 400 coups

ALZHEIMER. "Contre les recommandations de tous, un fils sort sa mère, Flore, atteinte d'Alzheimer de sa maison médicalisée pour la ramener chez elle, sous le soleil de Corse. Au contact de la nature, elle revient à la vie..."

Diagnostiquée Alzheimer à 70 ans passés

L'argument du film documentaire "Flore", qui sort ce mercredi 24 septembre 2014, offre un "témoignage gai et optimiste" sur cette "maladie qui fait peur", selon son réalisateur Jean-Albert Lièvre, qui n'est autre que le fils de Flore.

À l'affiche dans 60 à 80 salles en France, ce film raconte la descente vertigineuse, puis la renaissance progressive de Flore, diagnostiquée Alzheimer en 2005 à 70 ans passés.

C'est également le récit d'une décision difficile : celle de sortir Flore du système de maisons de soins où elle était devenue violente, sur-médicalisée et pratiquement grabataire, pour l'amener dans la maison familiale.

Je voulais avant tout raconter une belle histoire, une histoire qui participe à dédramatiser la maladie et à l'accepter le mieux possible", explique le documentariste.

Habitué à courir la planète pour faire des films, le réalisateur se pose à Lumio pour réaménager la maison familiale, mettre sur pied une petite équipe de soignants pour s'occuper de sa mère, avec un aidant à la patience d'ange, Philippe, et une nounou népalaise particulièrement "zen" Tsomo.

La magie opère

"Je ne savais absolument pas comment cela allait se passer. Le médecin généraliste était très inquiet, il a fallu trouver des personnes capables de s'occuper de Flore, imaginer une organisation 24 heures sur 24", explique le réalisateur.

Et sous l'oeil de la caméra, la magie opère : Flore reprend goût à la vie. La maladie est toujours là, mais le sourire revient sur son visage. Elle marche alors qu'elle était arrivée sur l'île en fauteuil roulant. Les tranquillisants disparaissent de son menu.

Le film n'a rien de spectaculaire, avance au rythme des pas hésitants et de la diction bégayante de Flore. Un an après son arrivée, elle fait quelques pas sur le chemin de grande randonnée GR20, une victoire. Son visage s'illumine lorsque, pour la première fois depuis des années, elle prend un bain de mer...

Un témoignage, pas une solution

"Nous n'avons aucunement l'ambition de présenter cette histoire comme le modèle à suivre", mais si elle "contribue à sensibiliser l'opinion (...) et convaincre les politiques de la nécessité d'aider au maintien à domicile, j'aurais fait oeuvre utile", explique le réalisateur.

Il a reçu pour "Flore" le prix du meilleur documentaire au Festival du film français de Los Angeles en avril 2014.

L'interview du réalisateur Jean-Albert Lièvre : cf vidéo sur le site

Dimanche 21 septembre se tenait la Journée mondiale de mobilisation contre la maladie d'Alzheimer, qui touche plus de 25 millions de personnes dans le monde, dont 850.000 en France.

ELLE – septembre 2014 –

<http://www.elle.fr/Societe/News/Flore-ou-l-incroyable-destinee-d-une-malade-d-Alzheimer-2811440>

« Flore » ou l'incroyable destinée d'une malade d'Alzheimer

C'est au départ une histoire tristement banale. En septembre 2005, après n'avoir pas pu répondre aux questions suivantes : « Quel jour sommes-nous, quel est le nom du président de la République et où sommes-nous ? », Flore, 70 ans, est diagnostiquée Alzheimer. Elle devient tout doucement une autre, à la mémoire vacillante, perdue dans un nouveau monde. Cette artiste peintre ne pouvant plus rester seule à Paris va vivre un temps chez un de ses fils en Normandie avant de rejoindre une résidence pour personnes dépendantes, puis une seconde. Archi-médicamentée, Flore ne mange plus, ne marche plus, ne communique plus et la liste des « ne plus » pourrait s'allonger à l'infini. Son fils, le réalisateur Jean-Albert Lièvre, commence à la filmer avec son téléphone mobile, pour « interpeller le neurologue sur l'efficacité du traitement ». Flore va de plus en plus mal et sa famille décide alors « l'impensable » : claquer la porte de la maison médicalisée et l'emmener vivre chez elle, dans sa maison en Corse.

Des progrès et du rire

Jean-Albert Lièvre a choisi caméra en main de raconter ce projet un peu fou. Dans ce documentaire sobrement intitulé « Flore », nous découvrons l'équipe de choc qui va accompagner la vieille dame au quotidien. Tsomo, une jeune femme tibétaine, apporte beaucoup de douceur, de zen mais aussi une immense joie de vivre dans la maison. Philippe va, lui, stimuler chaque jour Flore, grâce au dessin, la peinture ou des balades. Le ballet des kinés et des infirmiers s'organise également dans la maisonnée. Jamais infantilisée, Flore semble aller mieux de jour en jour. Elle rit, et nous aussi. Parce que la vie c'est aussi tous ces à-côtés de la maladie, ces petits progrès du quotidien, ces mini victoires, car voilà que Flore remange, qu'elle remarche, et à la fin du documentaire, qu'elle nage seule dans sa mer adorée. Si le film ne cache rien des difficultés rencontrées, de l'apathie et de la violence qui vont souvent de pair avec la maladie, ce dont on se rappellera surtout, c'est qu'il donne à voir un immense amour. L'amour qui pousse à bousculer les choses. Et à se questionner. Comment améliorer l'accueil et la prise en charge de ces patients ? A quelle qualité de vie ces malades peuvent-ils aspirer ? Le débat ne fait que débiter et pourtant les chiffres donnent déjà le tournis : trois millions de Français sont directement ou indirectement touchés par la maladie d'Alzheimer et on dénombre 850 000 personnes malades. Dimanche, ce sera la journée mondiale de la maladie d'Alzheimer. Peut-être l'occasion d'aller passer un moment avec « Flore ». Lumineuse et vivante.

Age village – 24 septembre 2014 –

<http://www.agevillage.com/actualite-11688-1-flore-un-film-de-jean-albert-lievre-au-cinema-le-24-septembre-2014.html>

Flore vient de fêter ses 77 ans, entourée de ses proches, dans sa maison familiale à Lumio, en Corse. Quoi de plus normal ?

A priori rien. Sauf que Flore est atteinte de la maladie d'Alzheimer. Et qu'il y a trois ans, ses enfants ont décidé de la sortir de la maison de retraite, où surmédicalisée, ils la voyaient dépérir et son état se dégrader à une vitesse fulgurante. Devenue très agressive, elle se battait avec le personnel et les résidents. On menaçait même de l'enfermer dans une unité psychiatrique close. Elle déambulait dans les couloirs, cassait ses affaires, restait recroquevillée et prostrée dans un coin de sa chambre. Après seulement quelques mois dans ces établissements (la famille en a testé deux), ses jambes étaient couvertes d'escarres, elle ne savait plus manger seule, ne pouvait plus marcher, se lever, parler, ne dormait plus...

Alors Florence et Jean-Albert, deux de ses enfants, ont décidé de s'occuper d'elle. Contre l'avis du médecin traitant, ils la font revenir à Lumio, en Corse, dans sa maison de montagne. Entourée d'une aide à domicile tibétaine la nuit, d'aide médico-psychologique, mais aussi de deux infirmiers, d'un kinésithérapeute, elle va progressivement tout réapprendre. *"A son arrivée, elle ne pesait plus que 39 kg. Dénutrie, elle ne marchait plus*, explique Jean-Albert, aussi le réalisateur de ce magnifique documentaire. *Il a fallu adapter la maison (Flore est arrivée en fauteuil roulant) et imaginer une organisation 24 h sur 24"*. Une organisation qu'il a la chance de pouvoir financer. Grâce à la bonne retraite de Flore d'abord mais aussi grâce à la volonté, la disponibilité et l'énergie de ses nombreux interlocuteurs.

Ce film de 92 minutes, qui avance à pas hésitants, trébuche parfois, bégaye et bute sur les mots, tout comme Flore, est une ode à la vie et à la solidarité familiale. D'une grande poésie, les plans sont beaux, la lumière caressante, il se veut surtout un message d'espoir. Car face aux 850 000 malades d'Alzheimer, les réponses proposées par les institutions sont encore insuffisantes. Et peinent à convaincre.

Jean-Albert Lièvre est conscient de la gêne dans laquelle il place les professionnels qui doivent répondre à des injonctions diverses et contradictoires notamment liées au manque de moyens, humains et financiers, aux habitudes et pratiques des maisons de retraite difficiles à bousculer, aux problèmes de rentabilité, de vie en collectivité... Pourtant le réalisateur se défend d'avoir réalisé un film à charge. *J'ai voulu montrer que peut-être des solutions différentes existent*. Que le prendre soin nécessite de se réinterroger sur nos pratiques, sur ce que nous voulons vivre, ce qu'il est acceptable et surtout ce que nous devons refuser parce que c'est simplement inhumain.

Alors oui ce film est dérangeant. Mais il est porté par les sourires de Flore, et les immenses surprises qu'elle nous réserve tout au long du film, et notamment à la fin... Une fin que nous serions cruels de dévoiler ici tant il procure d'espoir et de soulagement pour tous, malades, familles, proches, mais aussi soignants...

Courez donc découvrir ce magnifique film, qui a d'ailleurs reçu le prix du meilleur documentaire au Festival du film français de Los Angeles en avril 2014.

Froggy delight – septembre 2014 – Philippe Person

<http://www.froggydelight.com/article-15247-Flore.html>

Réalisé par Jean-Albert Lièvre. France. Documentaire. 1h33 (Sortie le 24 septembre 2014).

Il fallait l'oser : Jean-Albert Lièvre livre avec "Flore" un documentaire sur Alzheimer qui rend heureux.

D'habitude, en suivant pas à pas l'évolution de cette terrible maladie dégénérative, le spectateur est confronté à la déchéance irrémédiable de personnes qui s'enfoncent dans la démence et la souffrance.

Jean-Albert Lièvre part au contraire de ce qui paraît le bout du voyage pour sa mère, Flore. Pensionnaire dans une maison de retraite pourtant haut de gamme pour anciens artistes, elle ne marche déjà plus, ne mange presque plus rien et est sujette à des crises de démence sénile. La mort n'est plus qu'une question de temps.

Mais Jean-Albert et les autres enfants de Flore s'y refusent. Ils décident de la sortir de son mouvoir "chic" pour la réinstaller dans la belle maison familiale en Corse. Ils décident surtout de mettre tous leurs moyens dans ce qui va être une sorte de "résurrection".

Flore, cette belle femme blonde toujours souriante que Jean-Albert Lièvre fait découvrir dans ce cadre idyllique dans les films super-8 de sa jeunesse, est alors un petit tas humain d'une trentaine de kilos rapetissé dans une chaise roulante.

L'histoire, édifiante pour ceux qui pensent qu'Alzheimer est une fatalité, que Jean-Albert Lièvre raconte en images et de sa belle voix off chaleureuse, est simplement le lent retour à la vie de Flore. Grâce à l'amour filial et la sollicitude de ses aides, Flore accepte de remanger, se remplume, finit par remarcher. À la fin du film, elle fera même d'autres prouesses qu'il faut laisser au spectateur le bonheur de découvrir par lui-même.

Jean-Albert Lièvre, qui a filmé la Terre entière pour "Ushuaia", aime la beauté et les belles histoires. "Flore" est un documentaire léché, sans faute de goût, dans lequel il tisse un véritable hymne d'amour à sa mère et aux siens.

Les esprits chagrins diront qu'il faut beaucoup d'argent pour parvenir à ce résultat, somme toute provisoire puisqu'Alzheimer est pour l'instant un gouffre qui n'a cure des belles rémissions.

Il faudra leur rétorquer que Jean-Albert Lièvre et les siens auraient pu, en toute bonne conscience et comme tant d'autres, laisser Flore lentement s'estomper dans sa prison "dorée". S'ils ont beaucoup "dépensé" pour empêcher leur mère de sombrer, ils ont surtout beaucoup dépensé d'amour.

Ils donnent aussi, hélas, la preuve qu'on pourrait faire mieux pour les personnes atteintes de la maladie si on y mettait le prix de quelques missiles prêts à tomber inutilement dans les sables.

"Flore" de Jean-Albert Lièvre est un documentaire impeccable dans sa facture et vraiment touchant dans son message. En découvrant le sourire retrouvé de Flore, le spectateur ne regrettera pas de s'être aventuré à la rencontre d'un sujet qui reste tabou.

La chaîne du cœur – 22 septembre 2014 –

Interview de Jean-Albert Lièvre :

<http://www.lachaineducoeur.fr/edition/portraits/voir/rencontre-avec-jean-albert-lievre-realisateur-de-flore-0090>

Radio

France Inter – Jour de Fred – 25 juin 2014 –

<http://www.franceinter.fr/emission-jour-de-fred-jean-albert-lievre-la-resurrection-de-flore>

RFI Priorité santé – 17 septembre 2014 –

<http://www.rfi.fr/emission/20140917-1-journee-mondiale-maladie-alzheimer/>

Europe 1, le journal de la santé – 24 septembre 2014 –

<http://www.europe1.fr/mediacenter/emissions/le-journal-de-la-sante/videos/bien-manger-pour-bien-vieillir-2241141>

France Info – 27 septembre 2014 –

<http://www.franceinfo.fr/emission/cinema-week-end/2014-2015/flore-le-beau-documentaire-de-lievre-27-09-2014-10-49>

FIP radio – septembre 2014 –

« Quand l'enfant part de la maison il emporte la main de sa mère " ce proverbe chinois montre à quel point l'amour filial est plus fort que tout ... et que la main emportée revient toujours ! Le documentaire de Jean Albert Lièvre qui sort aujourd'hui au cinéma et qui s'intitule Flore, nous raconte l'histoire de cet amour que 3 enfants vont rendre à leur mère atteinte d'alzheimer... Un film résolument optimiste qui montre comment en 4 ans de soins, d'écoute, et d'amour une maman en pleine chute remonte la pente jusqu'à revenir à la vie ... Flore est un poème visuel qui refuse le pathos mais qui pose le débat sur une maladie qui effraie. Un parcours unique qui donne des pistes d'espoir et, d'un point de vue cinématographique un kaléidoscope émotionnel qui capte la réalité telle qu'elle est.

Flore , une histoire trop belle pour être vraie et pourtant ... »

Télévision

JT 13h – France 2 – 19 septembre 2014 –

http://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/13-heures/jt-de-13h-du-vendredi-19-septembre-2014_692281.html

JT 20h – TF1 – 20 septembre 2014 –

<http://videos.tf1.fr/jt-we/2014/le-20-heures-du-20-septembre-2014-8487140.html>

Grand soir 3 – 20 septembre 2014 –

http://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-3/soir-3/jt-soir-3-samedi-20-septembre-2014_693385.html

Téléjournal Colombie Britannique – Canada – 1 octobre 2014 – 36'

http://ici.radio-canada.ca/emissions/telejournal_colombie-britannique/2013-2014/

Le magazine de la santé – France 5 – 24 septembre 2014 –

<http://www.allodocteurs.fr/video.asp?idvideo=2575>

Arte – 28 minutes – 23 septembre 2014 –

<http://www.arte.tv/guide/fr/051912-013/28-minutes>

Téléjournal Colombie-Britannique et Yukon – Canada – 1 octobre 2014 –

<http://ow.ly/D8uBb>

Ushuaia TV – octobre 2014 –

<http://www.ushuaiatv.fr/ushuaiatv/magazines/bougez-vert/0,,8490000-VU5WX0IEIDU2MQ==,00-bougez-vert-en-vendee-.html>